

## **QUATRIÈME PARTIE**

### **GUERRE EN INDOCHINE**

CHAPITRE VII DÉCOUVERTE DE L'INDOCHINE

CHAPITRE VIII COMMANDANT DE BATTERIE DANS LE DELTA

CHAPITRE IX DIRECTEUR DE FEUX À DIEN BIEN PHU

CHAPITRE X TU BINH , PRISONNIER DU VIET MINH

## CHAPITRE VII

**DECOUVERTE DE L'INDOCHINE**

A la veille de la deuxième Guerre mondiale , au delà de 15 000 kilomètres de MÉDITERRANÉE, de MER ROUGE , d' OCEAN INDIEN et de MER DE CHINE , l'**INDOCHINE** était le plus beau fleuron du domaine colonial français . Un enjeu qui justifia aux yeux de nos gouvernants une guerre de huit années, que notre pays,dévasté par cinq ans de guerre mondiale et d'occupation, porta à bout de bras ; il est vrai qu'ils avaient le sentiment , pleinement justifié , que l'abandon de ce territoire donnerait le signal de la dislocation de l'ensemble de l'Empire colonial dont le rôle dans la libération de la FRANCE venait d'être capital .

**UN MOIS DE TRAVERSEE**

**Le 27 novembre 1952** j'embarque à MARSEILLE sur le paquebot mixte " CAP SAINT JACQUES "le même qui m'a transporté de BORDEAUX à DAKAR en 1949 .

Suivant la coutume nous appareillons en fin de journée et mes émotions d'enfant ressurgissent lorsque le bateau croisant devant le Château d'IF au large de la MADRAGUE (de feu notre oncle NICOLAS) laissant sur notre droite le magnifique soleil couchant se dirige vers le phare de PLANIER , vers l'Orient obscur . Mais comme toujours , dès la sortie de la rade après la disparition de l'église de Notre Dame de la Garde , le vent devient froid et nous devons réintégrer les flancs de notre vieux bateau .

Celui-ci vient de célébrer ses trente ans de navigation ce qui est beaucoup pour sa vitesse , mais, rafraîchi , il est encore fort confortable . Il a repris du service sur la ligne d'Extrême-orient pour laquelle il avait été conçu ; fort heureusement c'est un service régulier et non un transport de troupes ce qui comporte une hôtellerie très convenable . C'est bien d'ailleurs la seule différence car les passagers sont militaires à 99,5 % . Le gros en est le 2e bataillon du 1er Régiment de Chasseurs Parachutistes ( II / I RCP ) commandé par le Cdt BRECHIGNAC que nous rencontrerons plus tard . Des isolés comme moi complètent la cargaison . Je partage cette fois une cabine de pont avec deux lieutenants dont un RUYTER du II / 1 RCP . Ce sont les partenaires favoris de BRECHIGNAC au deck tennis ( jeu athlétique utilisant un rond de cordage) , ce qui va me permettre de faire la connaissance de ce Commandant , probablement un des plus remarquables officiers de l'armée française du moment .

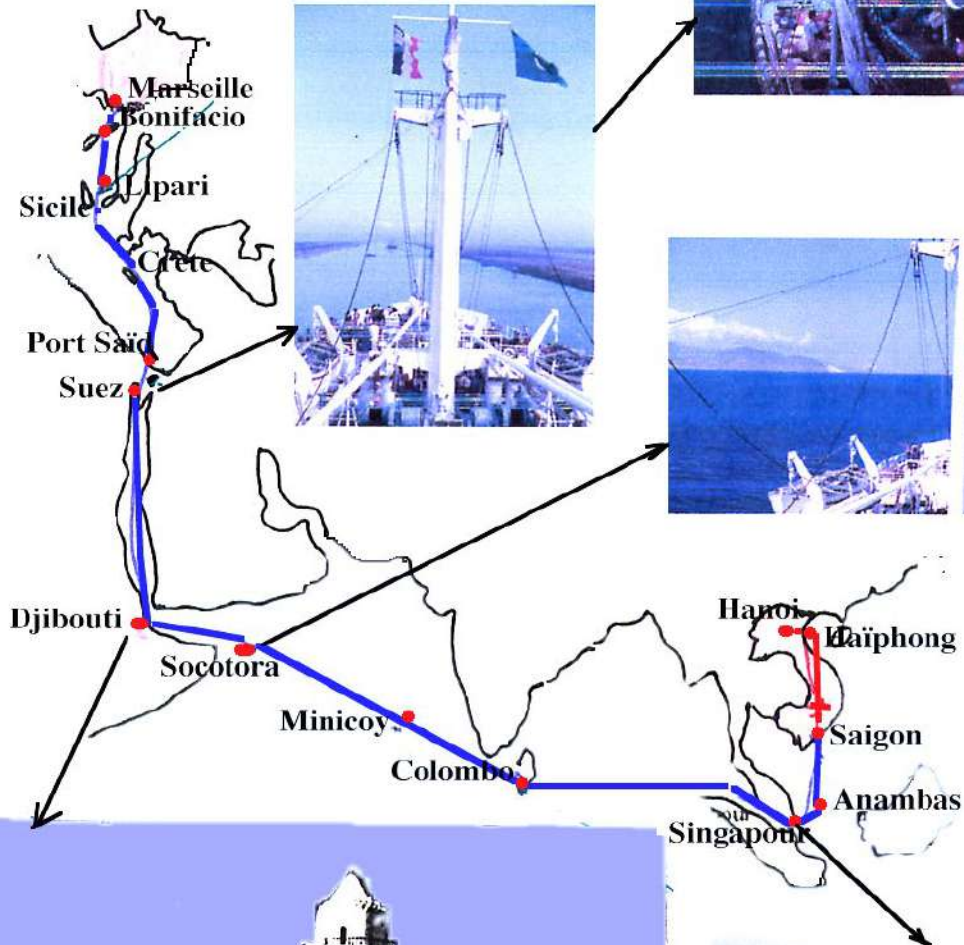
**DANS LE SILLAGE D'ULYSSE**

**Le 28** au matin nous passons entre la CORSE et la SARDAIGNE , où certains situent le massacre des compagnons d'ULYSSE par les terribles LESTRYGONS , qui selon eux , serait la transposition poétique d'une ancestrale technique de chasse au thon encore pratiquée . Dans l'après-midi c'est le STROMBOLI demeure mythique d' EOLE dieu des vents hôte de notre héros homérique , mais c'est de nuit que les lumières symétriques de MESSINE de SICILE et de REGGIO de CALABRE nous évoquent les repaires maudits de CHARYBDE et SKYLLA . Après deux nuits sur la « mer vineuse » nous longeons par le nord la « CRETE aux quatre-vingt-dix villes » ; deux jours encore et nous voila « aux rives de l'AEGYPTOS » , plus prosaïquement PORT-SAÏD .

Là nous lâchons la main d'HOMERE pour suivre la direction qu'à l'entrée du port la monumentale statue de Ferdinand de LESSEPS nous désigne du doigt , **le canal de SUEZ** . Mais auparavant il nous faut sacrifier à la tradition des marchands qui envahissent le bateau accompagnés du « GALI GALI » . Ce dernier est le représentant d'une immémoriale dynastie de prestidigitateurs ,dont la spécialité est de vous extraire de petits serpents et des poussins de vos nez ,oreilles , poches et orifices divers . Quelques nouvelles nous parviennent par radio sur les combats acharnés mais finalement victorieux qui viennent de se dérouler au camp retranché de NA SAN en Haute Région du Nord Viet Nam . Dans notre milieu très concerné , elles sont longuement commentées . Qui pense alors que la majorité des passagers de ce bateau se retrouvera, un an plus tard , dans un autre camp retranché pour livrer des combats autrement acharnés et tristement décisifs



Deck tennis



DANS L'OCEAN INDIEN

Le lendemain nous empruntons le canal où viennent se côtoyer les innombrables pétroliers venant du GOLFE , pleins à ras bord en allant vers le Nord , hauts sur « pattes » vers le sud . Les troupes Britanniques d'ISMAÏLIA veillent sur la sécurité de cette voie impériale, animée par les « irremplaçables » ( et princièrement payés) pilotes français de la Compagnie du Canal .

Nouvelle escale , à SUEZ à la sortie , nouvel assaut des marchands . Le bateau est entouré de barques d'où de jeunes garçons plongent pour attraper les pièces de monnaie lancées par les passagers .

La MER ROUGE , même en décembre n'est pas au dessous de sa réputation , le soleil est écrasant . A son extrémité sud DJIBOUTI n'a pour ombre que celle du drapeau français , même pas celle du célèbre « palmier en zinc » dont le seul exemplaire s'est réfugié dans la salle d'un café . Tout l'intérêt du site est sa situation stratégique sur la route du pétrole , de l'INDE , de l'Extrême-Orient et de MADAGASCAR.

Après avoir longé la « corne de l'AFRIQUE » jusqu'au cap GARDAFUI , nous l'abandonnons à sa désolation ensoleillée avec l'énorme rocher qu'est l'île de SOCOTORA et nous mettons le cap à l'Est .

Avant de doubler la pointe méridionale de l'INDE les routes maritimes passent tout près d'un adorable atoll des LAQUEDIVES nommé MINICOY , récompense après une dizaine de jours de déserts terrestres et marins . C'est enfin COLOMBO où nous jettons l'ancre en rade avant d'aller visiter la ville . C'est un véritable enchantement de découvrir la luxuriance de la végétation tropicale et la fascination de l'art religieux Bouddhiste . Après avoir parcouru la ville souvent assez nauséabonde , nous allons visiter le sanctuaire de VAJIRAMAYA , embaumé par les pétales de roses des offrandes déposées au pied des autels . Plus loin c'est le merveilleux jardin zoologique de DEHIWELA et enfin le quartier résidentiel de MOUNT LAVINIA ancien domaine des Gouverneurs britanniques de CEYLAN avant sa mutation en SRI LANKA .

Encore une dizaine de jours de navigation , toujours par mer calme , et nous doublons le cap NO de SUMATRA avant de venir à l'aube du **24 décembre** jeter l'ancre en rade de SINGAPOUR auprès de dizaines de navires en attente d'accostage . Première prise de contact avec l'Extrême-Orient grouillant de foules chinoises . Nous débarquons par transbordement tout près du célèbre hôtel RAFFLES évoquant le créateur de ce port britannique . L'île donne une impression de puissance et de richesse due à son rôle de transit . Mais son prestige stratégique est bien ébranlé depuis qu'en 1941 ses formidables défenses maritimes n'ont été d'aucun secours contre les Japonais parvenus par voie de terre jusqu'au pont et au précieux aqueduc qui la relie à la presqu'île Malaise au nord ; pont que nous franchissons pour aller visiter à JOHORE BAHRU un parc merveilleux dans lequel un sultan local enrichi par le pétrole, le caoutchouc ou l'étain a fait bâtir un somptueux palais . Au soir nous appareillons pour notre dernière étape . C'est la nuit de Noël , messe de minuit dite sur le pont par un aumonier militaire du voyage , réveillon bien sûr. Le lendemain on s'aperçoit que quatre légionnaires manquent à l'appel . L'enquête montre qu'ils ont sauté par dessus bord pendant la messe et qu'ils ont été recueillis par quelque barque affrétée par une filière de déserteurs de la Légion Etrangère comme il y en a toujours eu .

### EN MER DE CHINE MERIDIONALE

A la sortie du détroit de SINGAPOUR nous pénétrons en Mer de CHINE . Nous passons non loin des Iles ANAMBA . La mer y était aussi belle lorsque le 10 décembre 1941 les bombardiers torpilleurs japonais basés à SAIGON envoyèrent par le fond les deux cuirassés britanniques PRINCE OF WALES et REPULSE s'ouvrant la route triomphale vers la MALAISIE et SINGAPOUR .

En quatre jours nous atteignons le CAP ST JACQUES éponyme de notre bateau . Ce dernier a un tirant d'eau suffisamment faible pour remonter la Rivière de SAIGON , il avait été conçu pour cela . Curieux spectacle que notre navigation fluviale entre ces rives boisées ; curieux et inquiétant pour nous néophytes sachant que de temps à autre des Viets parviennent sur les bords et prennent un malin plaisir à harceler les navires à la mitrailleuse ou au mortier .

Nous accostons pourtant sans encombre à SAIGON le **28 décembre** et quittons avec regret notre agréable vieux cocon pour un affreux camp de passage aux limites de l'innommable .

### APERCU SUR L'INDOCHINE

A l'époque l'INDOCHINE était encore dite FRANCAISE , ce qui lui valait de figurer dans les programmes scolaires ; tout titulaire du Certificat d'études Primaire était censé en avoir quelques notions . Officier de la Coloniale mes connaissances étaient évidemment plus étendues , c'est pourquoi je ne puis résister au besoin de mettre à hauteur mes futurs lecteurs dont la géographie des anciennes colonies françaises n'est pas une préoccupation majeure ... a moins qu'ils n'aient bénéficié de la vulgarisation des voyages internationaux organisés !

#### LE SUD-EST ASIATIQUE

L'examen d'une carte du Sud-Est de l'ASIE donne l'impression que le massif Hymalayen , largement étalé au TIBET , se « chiffonne » à l'Est sous les pressions opposées de l'INDE et de la CHINE avant de s'étaler librement vers le sud suivant **cinq axes montagneux** :

de l'Ouest vers l'Est le premier sépare l'INDE de la BIRMANIE , le second traversant ce dernier pays sert d'ossature de la MALAISIE jusqu'à SINGAPOUR , le troisième , plus modeste , traverse la THAÏLANDE et resurgit dans le CAMBODGE du Sud , le quatrième est l'épine dorsale du VIET-NAM , le dernier , plus court , sépare le VIET-NAM de la CHINE .

Entre les cinq doigts de cette main montagnaise , **quatre puissants fleuves** descendus de l'HYMALAYA : IRRAOUADI , MENAM , MEKONG , FLEUVE ROUGE ont construit des plaines plus ou moins vastes se terminant par des **DELTAS** .

Cet ensemble , généreusement baigné par la mer , et situé entre le tropique qui le limite au nord et l'équateur qui tangente SINGAPOUR , est soumis au régime de la **mousson de l'Océan Indien** qui alterne la forte pluviosité de l'été et la sécheresse de l'hiver . Ce trait commun s'accompagne d'une abondante végétation tropicale et favorise la culture du riz ,base de la civilisation dans cette partie du monde .

Mais le relief et la nature des sols y introduisent de nombreuses variétés qui sont à l'origine de la grande diversité des ressources , des modes d'exploitation , bref des genres de vie et des populations .

L'Histoire confirme cet émiettement au cours des siècles ; elle fait apparaître en superposition le jeu d'influence des deux Grandes Civilisations voisines de l'INDE et de la CHINE d'où le nom de la péninsule.

Ces influences bilatérales ont encore compliqué la diversité selon les dosages d'emprunts culturel : ainsi les principales ethnies qui ont proliféré dans les riches deltas se distinguent-elles en fonction de ce dosage , tandis que les minorités montagnardes dispersées sont restées proches de leurs cultures traditionnelles .

#### L'INDOCHINE FRANCAISE

Grande comme une fois et demi la FRANCE , avec ses 1500 km du Nord au Sud , ce qui fut l'UNION INDOCHINOISE occupe le tiers Nord-Est de la Péninsule .

Le tracé de son ossature montagneuse évoque l'une des formes mythiques chinoises : **le Dragon** . La CORDILLERE ANNAMITIQUE en est le dos sinueux , la Haute Région du TONKIN en constitue la tête avec le DELTA du FLEUVE ROUGE comme gueule et le sommet du FAN SI PAN ( 3142 m ) comme corne ; la queue est à rechercher vers les chaînes des CARDAMOMES; le tout lové autour de la liane du MEKONG .

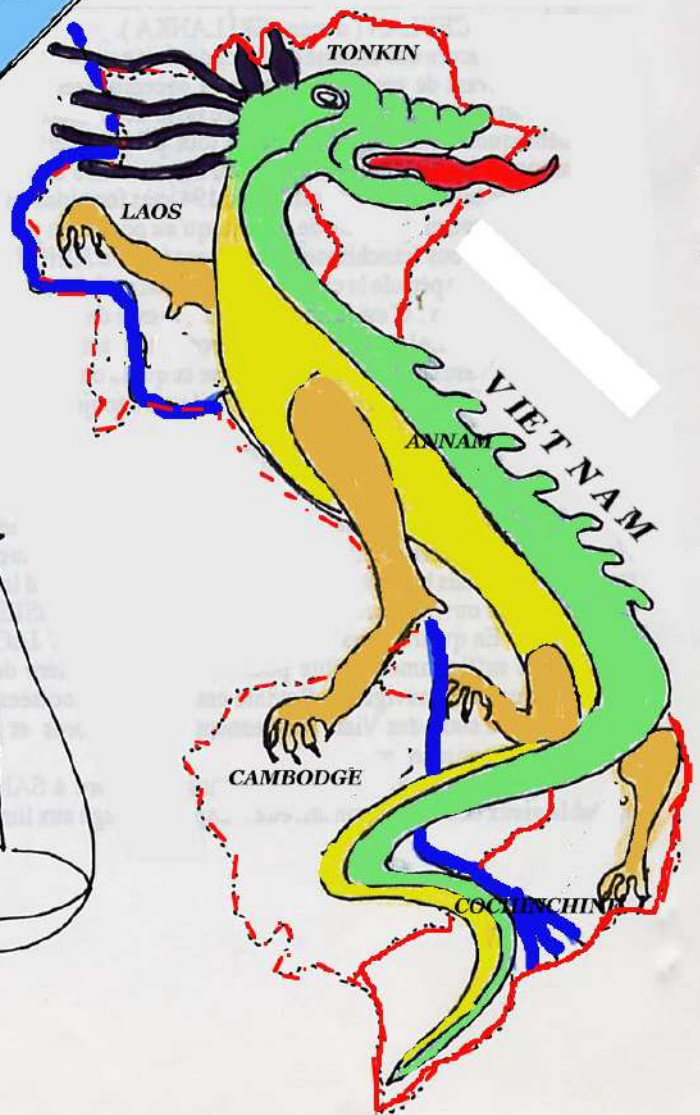
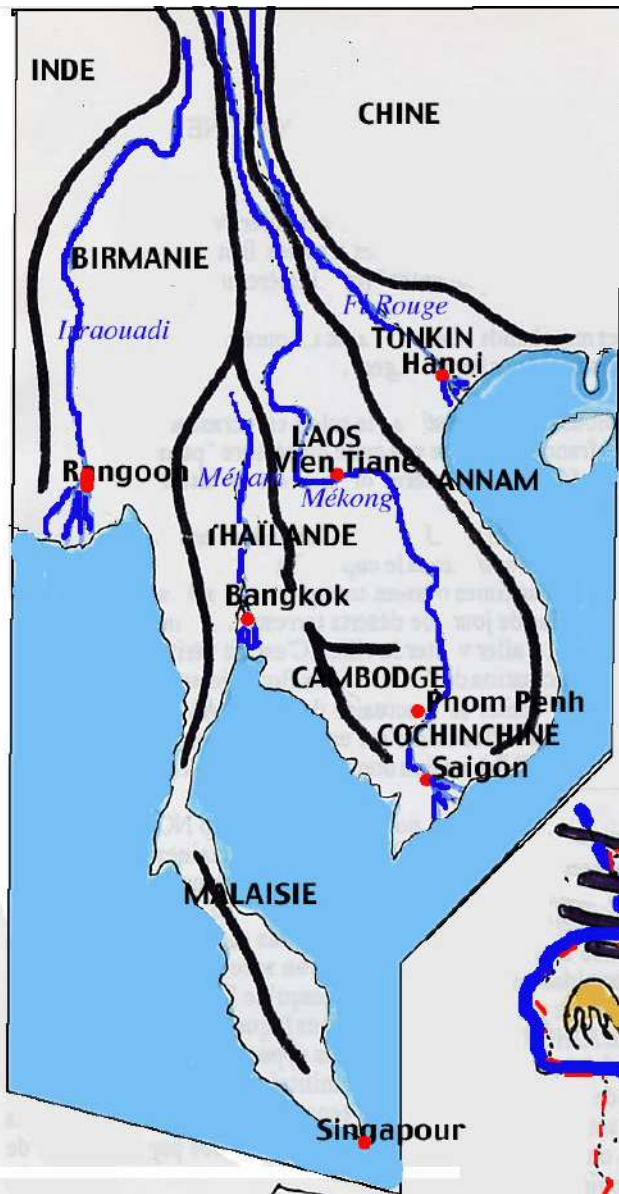
Cette image ( un peu forcée ? ) a pour second mérite de figurer la situation géopolitique actuelle régissant les trois états de l'INDOCHINE : le DRAGON du VIET-NAM « protégeant » ses deux petits voisins riverains du moyen MEKONG :

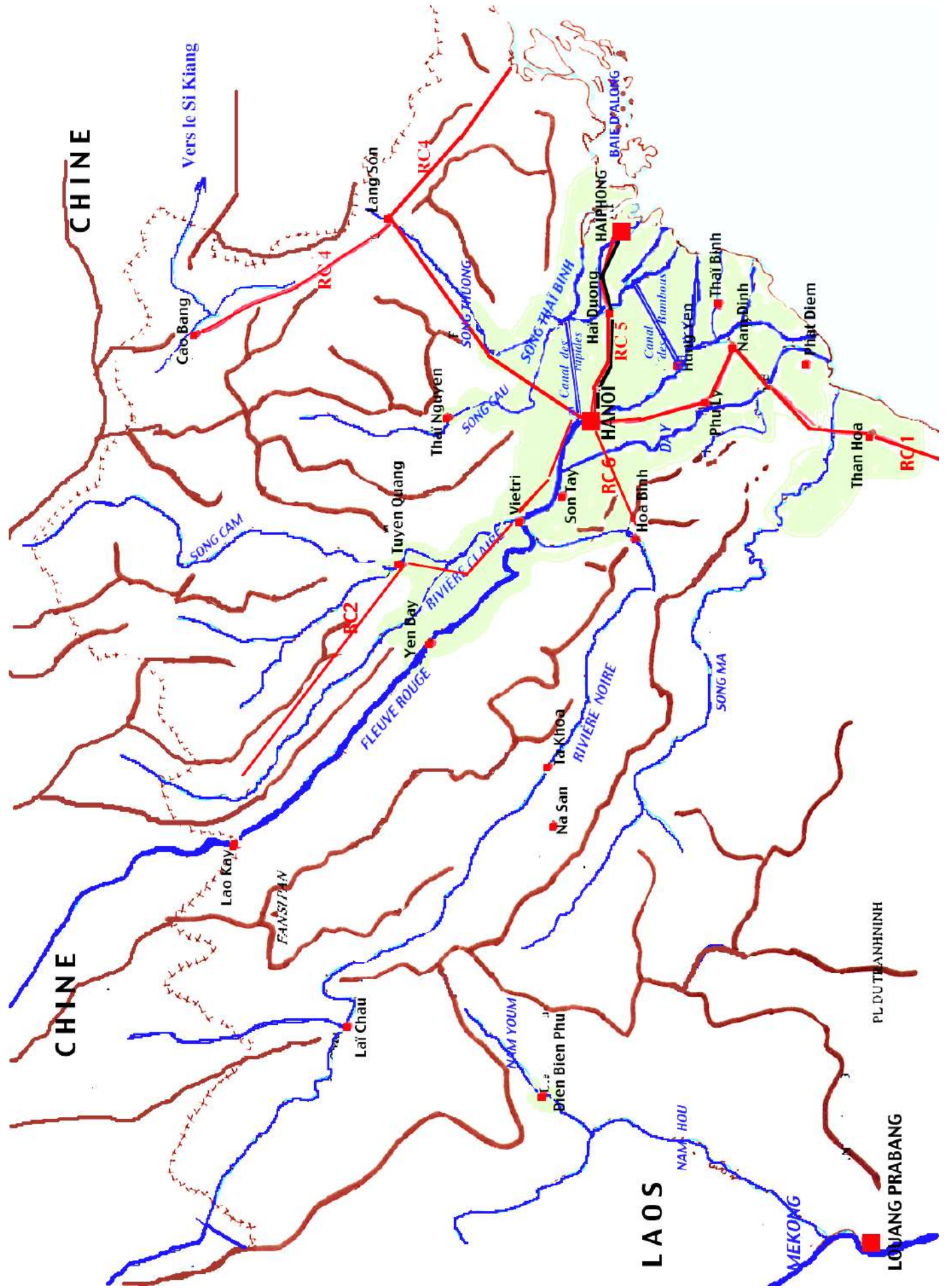
- le LAOS de LOUANG PRABANG et VIEN TIANE , pacifique et nonchalant peuplé de divers rameaux de THAÏS dans les vallées et de montagnards MEOS ou KHAS

- le CAMBODGE de PHNOM PENH , héritier du vaste empire KHMER bâtisseur au XIIe siècle des merveilleux temples d'ANGKOR . Protégé pendant un demi siècle des convoitises vietnamiennes et Thaïlandaises par la présence française , il a été entraîné dans la guerre et s'est livré à un innommable auto génocide sous la direction de ses dirigeants marxistes .

Pour terminer sur ce mode imaginaire , on ne peut échapper à la comparaison classique du VIET-NAM avec l'un des objets les plus usuels de son peuple : le balancier de bambou porté sur l'épaule ( l'ANNAM longiligne et vigoureux de la CORDILLERE ) auquel sont accrochés les deux paniers de riz ( les deux deltas rizicoles : celui du MEKONG COCHINCHINOIS autour de SAIGON et celui du FLEUVE ROUGE TONKINOIS autour de HANOÏ ) .







### LE NORD VIET-NAM ou TONKIN

Pour préparer le cadre des récits de mon séjour en INDOCHINE il est maintenant nécessaire de prendre une connaissance plus précise du théâtre d'opérations du TONKIN .Celui-ci avec le Nord LAOS qui en a été solidaire peut s'inscrire dans un carré de 600 Km de côté soit l'équivalent de la FRANCE au sud de la LOIRE . .

Le Théâtre d'opérations comprend deux ensembles fort différents qui ont joué des rôles complémentaires dans les stratégies des deux adversaires de la Guerre franco-viet minh de 1946 à 1954 .

#### **LA HAUTE REGION**

Montagneuse à 90% elle est constituée par les deux « doigts » orientaux du SE Asiatique .

La chaîne la plus longue fait la jonction entre les montagnes de la CHINE méridionale et la CORDILLERE ANNAMITIQUE . D'une altitude moyenne de 1800 m , elle se dirige vers le sud-est , contourne par l'Est la cuvette de DIEN BIEN PHU et constitue plus au sud le PLATEAU DU TRANH NINH ( ou se trouve la PLAINE DES JARRES ) . Ses flancs plus amples à l'Ouest , plus abrupts à l'Est sont drainés par les cours d'eau qui coulent respectivement vers le MEKONG de LOUANG PRABANG et le FLEUVE ROUGE ( ou SONG KOI ) . On ne peut en dissocier une chaîne parallèle depuis leur origine voisine en CHINE ; plus courte car elle s'arrête au Delta , elle est pourtant la plus puissante et possède le point culminant de l'INDOCHINE le FAN SI PAN (3192 m) ; elle sépare les deux vallées très encaissées du FLEUVE ROUGE de LAO KAY , YEN BAY , VIETRI et de son principal affluent la RIVIERE NOIRE de LAI CHAU , TA KHOA , HOA BINH .

Au nord-est du FLEUVE ROUGE le dernier « doigt » qui matérialise la frontière avec la CHINE , ne laisse descendre vers le Delta que des contreforts de moyenne altitude ( 500 à 1000 m ) . Le drainage de cette zone est complexe mais il faut l'approfondir pour faciliter la localisation de lieux dont nous reparlerons souvent . Au Nord la RIVIERE CLAIRE et son affluent le SONG CAM qui arrose TUYEN QUANG, se jettent dans le FLEUVE ROUGE . A l'Est le SONG CAU de THAI NGUYEN et le SONG THUONG de LANGSON s'unissent pour former le SONG THAI BINH dont le delta s'enchevêtre avec celui du FLEUVE ROUGE . Au NE , un système fluvial ouvert sur la CHINE s'est niché dans les vallées qu'utilise la Route Coloniale n°4 ( la RC 4 ) de CAO BANG à THAT KHE et LANG SON .

Cet espace montagneux prépondérant en étendue ne fait vivre qu'une infime partie de la population du TONKIN . Il s'agit ,d'abord des divers rameaux de THAIÏS, « blancs » ou « noirs » selon la couleur de leurs vêtements, qui cultivent le riz par irrigation et le pavot à opium dans les bassins et vallées à l'ouest du méridien de LAO KAY ; ensuite des MEOS ,petites communautés dispersées au dessus de 1500 m , cultivant le riz gluant sur des brulis dévastateurs de forêt. D'autres minorités , MUONGS d'HOA BINH , NUNGS de LANG SON etc ... Il faut retenir qu'avant la guerre les Vietnamiens du DELTA répugnaient à monter en haute région qu'ils estimaient insalubre et domaine de malins esprits. le « Ma Khoui »

#### **LE DELTA**

Nous avons vu que le Delta est commun au FLEUVE ROUGE et au SONG THAI BINH dont les deux lacs de défluent facilement navigables ont été réunis par les deux canaux dits DES RAPIDES et DES BAMBOUS. Distinguons un défluent particulièrement indépendant , le DAY , et rattachons au tout le petit delta voisin du SONG MA qui constitue le THANH HOA .

Le Delta Tonkinois est le noyau de la nation Vietnamiennne c'est là que sous l'influence chinoise s'est élaborée une civilisation du riz et du bambou . On y observe une densité de population paysanne battant tous les records mondiaux .Seule une technique de culture intensive extrêmement raffinée a permis de produire les deux récoltes annuelles de riz indispensables à la survie de ces fourmilières humaines .

Vu d'avion le delta apparaît comme un gigantesque damier aux milliers de facettes scintillantes : les rizières inondées , auquel se superpose un semis très dense de petits bois très verts: les villages clos de bambous.

Vu du sol , c'est une plaine parfaite où l'on se déplace sur les diguettes limitant les rizières et dont l'horizon est coupé par les lisières des villages . Aux approches de la montagne , d'abrupts blocs calcaires percent cette monotonie, les plus beaux font la splendeur de la Baie d'ALONG .

HANOI ,la capitale, est reliée au port de HAIPHONG par la RC 5 et la voie ferrée qui desservait le YUN NAN chinois par LAO KAY . La RC 1 , suivant la « Route mandarine » part de HANOI vers SAIGON et dessert le centre cotonnier de NAM DINH puis THANH HOA .Il faut enfin repérer les chef-lieux provinciaux de THAI NGUYEN , SONTAY , HA DUONG , PHU LY , HUNG YEN , THAI BINH PHAT DIEM dont il sera souvent question .



**LES FRANÇAIS EN INDOCHINE**

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle les Français s'intéressent à l'ANNAM à travers la Compagnie des Indes orientales d'une part , les Jésuites de Monseigneur PIGNEAU de BEHAINE , conseillers techniques et évangélistes d'autre part . Mais ce dernier projet tourne court pour avoir sous-estimé la culture confucianiste .

Sous NAPOLEON III la protection de missionnaires, un peu massacrés, provoque une expédition française, qui aboutit à la cession par la cour d'ANNAM de territoires autour de SAIGON regroupés en colonie de COCHINCHINE . Dans la foulée le roi du CAMBODGE menacé accepte le protectorat français .

**SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE** En 1873 le lieutenant de vaisseau Francis GARNIER ( qui donnera son nom à notre lycée et à ma classe de Flotte ) envoyé en mission diplomatique à HANOI est amené à s'emparer avec une centaine d'hommes de la vieille citadelle défendue par 7000 annamites, assez mal armés il est vrai . Son exploit suivi peu après par sa mort héroïque , et répété à l'identique quelques années plus tard par le capitaine de frégate Henri RIVIERE pareillement massacré, est à l'origine d'une guerre victorieuse avec la CHINE suzeraine de l'ANNAM , animée par Jules FERRY et conduite par l'Amiral COURBET de 1882 à 1885 . L'ANNAM est amputé du TONKIN et les deux territoires reçoivent le statut de protectorat français . Sans difficulté le LAOS accepte lui aussi le protectorat . L'Union INDOCHINOISE est créée .

**LA MISE EN VALEUR**

Pendant soixante ans une poignée de 10 000 soldats de la Coloniale et de la Légion Etrangère , assistés par la Marine, suffisent avec les Tirailleurs Annamites pour maintenir l'ordre dans ce pays grand comme une fois et demi la FRANCE et peuplé de 30 millions d'habitants .

Bénéficiant de cet ordre , mettant à profit des ressources locales naturelles et humaines sans égales dans le reste de l'empire colonial français , une colonie d'administrateurs , d'entrepreneurs , de techniciens , mais aussi de médecins et d'enseignants ne dépassant pas 50 000 individus familles comprises , avec l'aide de capitaux métropolitains réussit à équiper le pays de façon moderne .

Les routes et la circulation automobile prennent de l'extension , Le réseau ferré d'HAIPHONG au YUN NAN , de LANGSON à SAIGON est achevé au prix d'efforts inouïs . L'infrastructure portuaire est performante .

La prospérité économique suit : amélioration de la production des rizières par une meilleure irrigation , le grenier cochinchinois est largement exportateur , MICHELIN développe de splendides plantations d'hévéas en COCHINCHINE pour ses usines de pneus de CLERMONT-FERRAND , les charbonnages de HONG HAÏ exploitent de l'antracite à ciel ouvert et des promesses de minerais apparaissent dans le haut TONKIN ; une industrie se développe et subvient aux besoins du territoire , la cotonnière de NAM DINH , la cimenterie de HAIPHONG en sont les plus beaux exemples .

En même temps les conditions sanitaires sont améliorées , l'Institut PASTEUR est spécialement efficace , des hôpitaux modernes et une école de médecine forment des personnels locaux . Plus de 400 000 annamites bénéficient de l'enseignement public . Le nombre d'étudiants Indochinois en FRANCE s'accroît rapidement .

Et pourtant dans les années 1930 l'avenir de l'INDOCHINE FRANÇAISE n'est pas sans susciter quelques inquiétudes intérieures et extérieures .

**L'ORDRE INTERIEUR**

est toujours maintenu , par une force publique peu nombreuse, qui de ce fait doit parfois réprimer avec vigueur . Pendant les premières décennies les troubles sont le fait de « pirates » , de sectes , de « bandits » dont les activités sont endémiques depuis toujours dans ce pays ; l'action de la FRANCE dans ce domaine est reconnue comme efficace et positive .

Les territoires du CAMBODGE et du LAOS, profitant de la protection française face aux vietnamiens ne donnent pas de soucis .

Mais **après la première guerre mondiale** l'opposition parfois violente prend une autre tournure . Plusieurs dizaines de milliers d'annamites ont participé à la guerre en FRANCE comme combattants et surtout comme travailleurs au front ou en usine . En outre la formation d'une élite intellectuelle dans nos universités favorise les aspirations à l'indépendance . Sur place la bourgeoisie vietnamienne bénéficie largement de la prospérité , en liaison avec l'encadrement administratif et économique français dont certains éléments , même très minoritaires , se font remarquer par un égoïsme tapageur .

Cette situation vient à point pour fournir des troupes et des thèmes de révolte aux meneurs de deux tendances qui vont conduire à la guerre d'INDOCHINE .

Les **Nationalistes** qui , naturellement , aspirent à prendre en main leur pays .

Mais aussi , et cela est nouveau , **les communistes** qui , formés à MOSCOU , vont être les agents de la politique de subversion de l'URSS . NGUYEN Aï QUOC qui sera plus tard HO CHI MINH est né en 1890 , il vit en FRANCE dans les années 1920 et y adhère au Parti Communiste Français avant de partir pour MOSCOU et de fonder en 1929 le PC INDOCHINOIS . Installé à HONG KONG ou en CHINE il est soutenu par les communistes de ce pays . L'organisation de sympathisants dans les campagnes vietnamiennes fait des progrès dans les années 30 , des rebellions ponctuelles mais violentes inquiètent .( YEN BAY en 193 )

C'est pourtant **la menace extérieure** qui est alors la plus préoccupante ; menace du JAPON déjà engagé depuis 1937 dans une guerre avec la CHINE . Que pourraient faire nos forces de souveraineté contre les divisions bien équipées et entraînées et la flotte de guerre de l'Empereur HITO HITO ,la troisième du monde , alors que nos forces métropolitaines sont confrontées à la menace allemande encore plus immédiate ?

#### LA PRESSION ET L'ATTAQUE JAPONAISES

**En juin 1940** , la défaite de la FRANCE et ses démêlés avec les Britanniques ,ses alliés de la veille, **isolent presque totalement l'INDOCHINE du monde extérieur** . C'est l'occasion de juger les résultats de cinquante années de colonisation . Que le pays ait pu survivre pendant cinq ans en autarcie est déjà un exploit à mettre à l'actif de la politique française de l'équipement du territoire . Que , malgré les manoeuvres subversives nationalistes et communistes l'ordre ait été maintenu relève de la gageure . L'amiral DECOUX nommé Gouverneur Général en catastrophe en aura le mérite .

Mais **la menace Japonaise** ne tarde pas à se matérialiser ; dès le lendemain de l'armistice les Japonais imposent une commission de contrôle à HAIPHONG pour interdire le ravitaillement de forces chinoises du Sud . Rapidement c'est l'usage du port qu'ils exigent pour le soutien de leurs propres troupes de CHINE du sud . Tout en n'intervenant pas dans les affaires intérieures, les Japonais deviennent des occupants , utilisant les aérodromes et prélevant vivres et minerais stratégiques . Comme ils bénéficient de l'efficacité Française pour maintenir l'ordre , leurs effectifs d'occupation ne dépassent jamais 35 000 hommes .

Cependant l'intégration de l'INDOCHINE dans la zone nippone de la « GRANDE ASIE » est menée avec persévérance ; une attaque de notre protectorat du CAMBODGE par la THAÏLANDE voisine est encouragée en sous-main et, quand la victoire navale remportée à KOH CHANG par notre flotte disparate sur une marine limitée mais moderne compromet la campagne, les Japonais imposent leurs bons offices en arrêtant le conflit et en imposant le transfert de trois provinces CAMBODGIENNES et LAOTIENNES. A la THAÏLANDE

Enfin **le 9 mars 1945**, les Japonais ,mettant bas les masques, attaquent par surprise toutes nos garnisons avec souvent une duplicité et une cruauté à l'égard des prisonniers dépassant les normes nazies pourtant réputées.

Ainsi quelques mois avant la fin de la deuxième guerre mondiale la présence de la FRANCE en INDOCHINE se limite à des camps d'internement pour les militaires et les civils. Deux exceptions notables, cependant, une colonne commandée par le général ALESSANDRI parvient à échapper à ses poursuivants Japonais et par HOA BINH, SON-LA, DIEN BIEN PHU, LAÏ CHAU rejoint la CHINE, tandis que des maquis ravitaillés par les Anglais survivent dans la brousse des montagnes annamitiques et laotiennes .

## LE RETOUR DES FRANÇAIS

Les bombes atomiques de HIROSHIMA et NAGASAKI ayant provoqué le **16 août 1945** la **capitulation du JAPON**, l'INDOCHINE se trouve dans une situation très confuse ; les Français ne sont plus internés, mais sont impuissants, les forces indépendantistes, nationalistes très divisées, sectes cochinchinoises, communistes fortement organisées, s'implantent dans leurs fiefs, favorisées par les Japonais qui leur procurent armes munitions voire instructeurs.

En septembre les **forces alliées, Chinoises au nord, Britanniques au sud**, prennent la relève des Japonais pour « maintenir l'ordre ».

Au TONKIN c'est le pillage organisé par les « seigneurs de la guerre » du généralissime TCHANG KAÏ CHEK traditionnellement anti-français. HO CHI MINH en profite pour mettre sur pied le noyau de son armée VIET-MINH.

Au sud les Britanniques de l'amiral MOUNTBATTEN apportent aux Français une aide loyale et sans défaillance par solidarité européenne. Ce n'est pas superflu car par anti-colonialisme congénital et angélique les Américains du Président ROOSEVELT (qui vient de mourir) rejoignent l'attitude anti-française des Soviétiques de STALINE. Les Etats-Unis, maîtres du trafic maritime, refusent de transporter en INDOCHINE les forces françaises mises sur pied en INDE, à MADAGASCAR et en France, qu'ils avaient jusque là acceptées dans la perspective de la guerre contre le JAPON. Leurs faveurs vont vers le VIET MINH.

Dans une quinzaine d'années ils paieront cette politique avec le sang de leurs « boys » et la honte de la défaite.

Les premiers Français de retour sont parachutés par les Britanniques au LAOS et en Haute Région du TONKIN. Puis des renforts arrivent peu à peu venus de l'INDE et de MADAGASCAR transportés par des navires de guerre français jusqu'à SAIGON.

Le général LECLERC, le libérateur de PARIS avec sa 2e DB en 1944, est placé à la tête des troupes qui reprennent le contrôle des terres utiles de COCHINCHINE et du SUD ANNAM. Les partisans du VIET-MINH sont relégués dans la brousse d'où ils entretiendront une vivace guérilla de huit années.

Le CAMBODGE et le LAOS sont repris en main sans difficultés.

Mais au TONKIN le retour des Français ne s'effectue que sur l'axe HAI-PHONG-HANOÏ après la signature à FONTAINEBLEAU d'accords ambigus avec HO CHI MINH, lui-même en difficulté avec les Chinois anti-communistes.

Le modus vivendi ne dure que neuf mois.

Le général VO NGUYEN GIAP estime que les 60 000 hommes qu'il contrôle pourront submerger par une attaque surprise les 15 000 français du TONKIN.

**Le 19 décembre 1946** au soir il déclenche l'attaque simultanée de toutes les garnisons du TONKIN ; mais les Français se dégagent et les "VIETS" doivent se retirer dans la région de THAI NGUYEN et dans le THAN HOA.

**La Guerre d'INDOCHINE est commencée**. C'est ce jour là que tombent deux camarades de mon peloton de GUERET, Robert DUMAS dont j'ai souvent parlé plus haut, tué en franchissant un arroyo en COCHINCHINE, TASTET tué à HANOÏ, où il était né 22 ans plus tôt.

## LA FRANCE ET LA GUERRE D'INDOCHINE

La FRANCE est entrée dans la guerre sans trop s'en rendre compte . Alors que le 8 mai 1945 se termine la guerre en EUROPE , les Français sont surtout préoccupés par leurs problèmes immédiats : ravitaillement , reconstruction , et par des questions de politique intérieure : épuration souvent dramatique à la suite de la « collaboration » avec l'occupant , luttes électorales , mise en place d'une nouvelle Constitution . Le Gouvernement provisoire du général DE GAULLE , tout naturellement , prépare une division destinée à participer à la guerre contre le JAPON avec ses alliés , les volontaires ne manquent pas . Les troupes mises sur pied constituent le Corps Expéditionnaire Français en Extrême Orient ( CEFEO ) .

La bombe d'HIROSHIMA ayant mis fin au conflit , la FRANCE s'apprête à revenir en force dans ses possessions d'INDOCHINE , sans en mesurer les difficultés .

La guérilla commence bien à inquiéter les milieux politiques et militaires , mais ce n'est qu'en 1947 lorsque débute la « Guerre froide » entre les blocs Soviétique et Occidental que la propagande du parti communiste et son satellite syndical la CGT , touche le grand public en développant les thèmes communistes de la « sale guerre » menée contre le VIET MINH par les « valets de l'impérialisme capitaliste américain » . Comme le Parti communiste français contrôle un tiers de l'électorat , et qu'un deuxième tiers socialiste est divisé entre les responsabilités gouvernementales et ses traditions pacifistes , la campagne a un impact certain : les renforts pour l'INDOCHINE sont embarqués de nuit à la sauvette , le chargement des matériels souffre des grèves de dockers , des sabotages d'armement et de munitions dans certaines usines se traduisent par des accidents mortels au combat .

La « **Guerre froide** » a cependant un effet positif , les USA se rapprochent de la FRANCE dans la lutte contre l'ennemi communiste . Peu à peu , surtout après que en 1950 ils ont été obligés de venir au secours de la COREE du SUD victime de l'agression de ses compatriotes communistes du NORD soutenus par l'URSS et la CHINE , ils apportent une **aide matérielle et financière** de plus en plus substantielle au CEFEO .

En contrepartie la FRANCE amorce un **désengagement politique** en reconnaissant l'indépendance des Etats Associés dans l'UNION FRANCAISE . L'image de marque de notre pays en sort rafraîchie auprès de l'opinion américaine toujours viscéralement anti-colonialiste, mais la solution consistant à transférer une part du fardeau à un VIETNAM nationaliste sous l'égide de l'ex-empereur d'ANNAM BAO DAï ne parvient pas à mobiliser les énergies des vietnamiens contre le VIET-MINH communiste .

Cette politique prend son plein développement après 1951, le poids personnel du Général de LATTRE de TASSIGNY ayant obtenu des gouvernements français et américains l'option de la constitution d'une puissante armée nationaliste Vietnamienne aux côtés du CEFEO , composante des forces du monde libre contre le communisme au même titre que les forces alliées en COREE .

Mais le poids de la guerre pèse de plus en plus lourd sur l'armée de terre de la FRANCE , venant en concurrence de l'effort d'armement rendu nécessaire en EUROPE par la guerre froide . En 1948 après deux ans de séjour , se pose le problème de la relève et du renforcement des personnels initiaux du CEFEO . Les volontaires se font plus rares , comme il est hors de question d'envoyer les appelés du service militaire obligatoire , il faut trouver des engagés . Les bataillons parachutistes écrèment les plus combattifs . La Légion étrangère recrute sans peine parmi les anciens soldats de la WEHRMACHT , c'est l'époque où l'on y trouve de simples soldats ayant une expérience de cinq ans de guerre mondiale comme officiers ou sous officiers . Pour le reste on constitue des unités d'engagés des territoires coloniaux tirailleurs Marocains ( RTM ) , Algériens ( RTA ) Africains ( RTS ) . Et surtout on recrute sur place des dizaines de milliers de vietnamiens sous différents statuts . Mais l'encadrement de toutes ces unités incombe aux seuls officiers , sous-officiers et spécialistes de carrière de l'armée de terre française . Un tour de départ doit être institué ; les séjours de deux ans sont souvent dépassés et les cadres subalternes de l'infanterie , les plus sollicités , effectueront deux séjours pour la plupart sinon trois pour les parachutistes et la Légion .

Compte tenu de la dureté de cette guerre tropicale les officiers supérieurs , plus âgés , sont relativement rares et deux des caractéristiques de la guerre d'INDOCHINE sont le sous encadrement des unités et l'attribution à de jeunes cadres de responsabilités supérieures à celles relevant de leur grade .

Les jeunes officiers sortant des écoles payent un lourd tribut à la guerre , sur les 500 de ma promotion 1943 de Saint CYR, 88 ont été tués , dont 8 des 35 de mon peloton de GUERET .



**DE 1946 à 1950 : L'ECHEC DE LA RECONQUETE**

Jusqu'en 1950 le commandement français ,toujours à cours d'effectifs et lié aux fluctuations de la politique des gouvernements instables de la 4e République , oscille entre deux stratégies :

- une stratégie directe visant à détruire les forces du VIETMINH en les attaquant dans leurs refuges montagneux autour de THAI NGUYEN au TONKIN avec l'idée que le reste du pays tombera ensuite de lui même;

- une stratégie indirecte consistant à contrôler les deux deltas riches et peuplés afin de priver le VIET-MINH de ses sources de recrutement et de ravitaillement ; avec ici aussi une alternance dans les priorités à accorder à chacun des deltas le Tonkinois ou le Cochinchinois.

Sans entrer dans le détail des opérations on peut établir **le bilan de ces cinq ans de guerre** .

- les deux deltas sont occupés et le CEFEO contrôle les principales villes ainsi que de jour les axes de communications . De nuit les guérilleros locaux ou *DU KICH* ( prononcer zou kits) font la loi dans les villages , ils sont épaulés par les unités régulières régionales ,qui se déplacent librement . Cependant certains villages ,protégés par près d'un millier de postes leur échappent, ainsi que certaines zones contrôlées par des structures religieuses , sectes de COCHINCHINE , évêchés de PHAT DIEM et BUI CHU au TONKIN . Les deltas sont voués à la guérilla , harassante et coûteuse . Toutefois les opérations de contre guérilla , très souvent décevantes , ont permis d'établir une certaine sécurité en COCHINCHINE .

- Le Gouvernement et le Corps de bataille du VIET-MINH ont échappé à toutes les opérations visant à les capturer dans leur refuge autour de THAI NGUYEN . Les effectifs ,recrutés parmi les réguliers régionaux, du delta sont en accroissement .

**En 1949** le VIET-MINH passe à l'offensive :

-il intensifie la guérilla dans le delta ,

- établit en contournant le delta par l'ouest un passage entre son refuge de THAI -NGUYEN et la région de THAN- HOA qu'il contrôle , créant ainsi une brèche entre les forces françaises du delta et celles du pays THAI ;

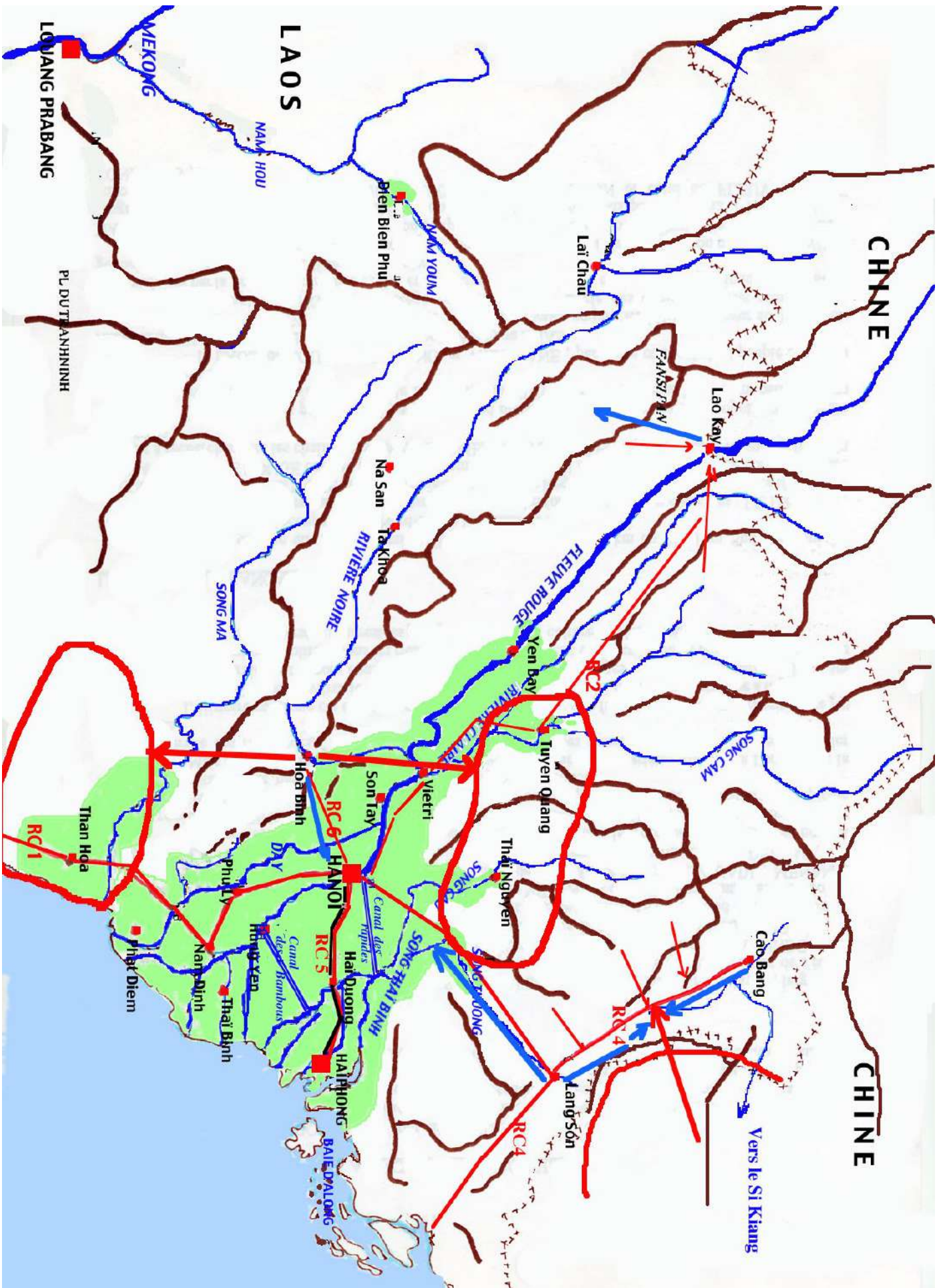
- enfin il harcèle les positions françaises tenant les accès de la CHINE à LAO KAY et surtout sur la RC 4 entre CAO BANG et LANG SON .

C'est qu'en effet **en décembre 1949 l'arrivée des communistes chinois de MAO TSE TOUNG sur la frontière tonkinoise modifie complètement la situation** . **Le VIET-MINH est maintenant adossé à la CHINE POPULAIRE où tous ses régiments se rendent à tour de rôle pour s'équiper et s'entraîner** .

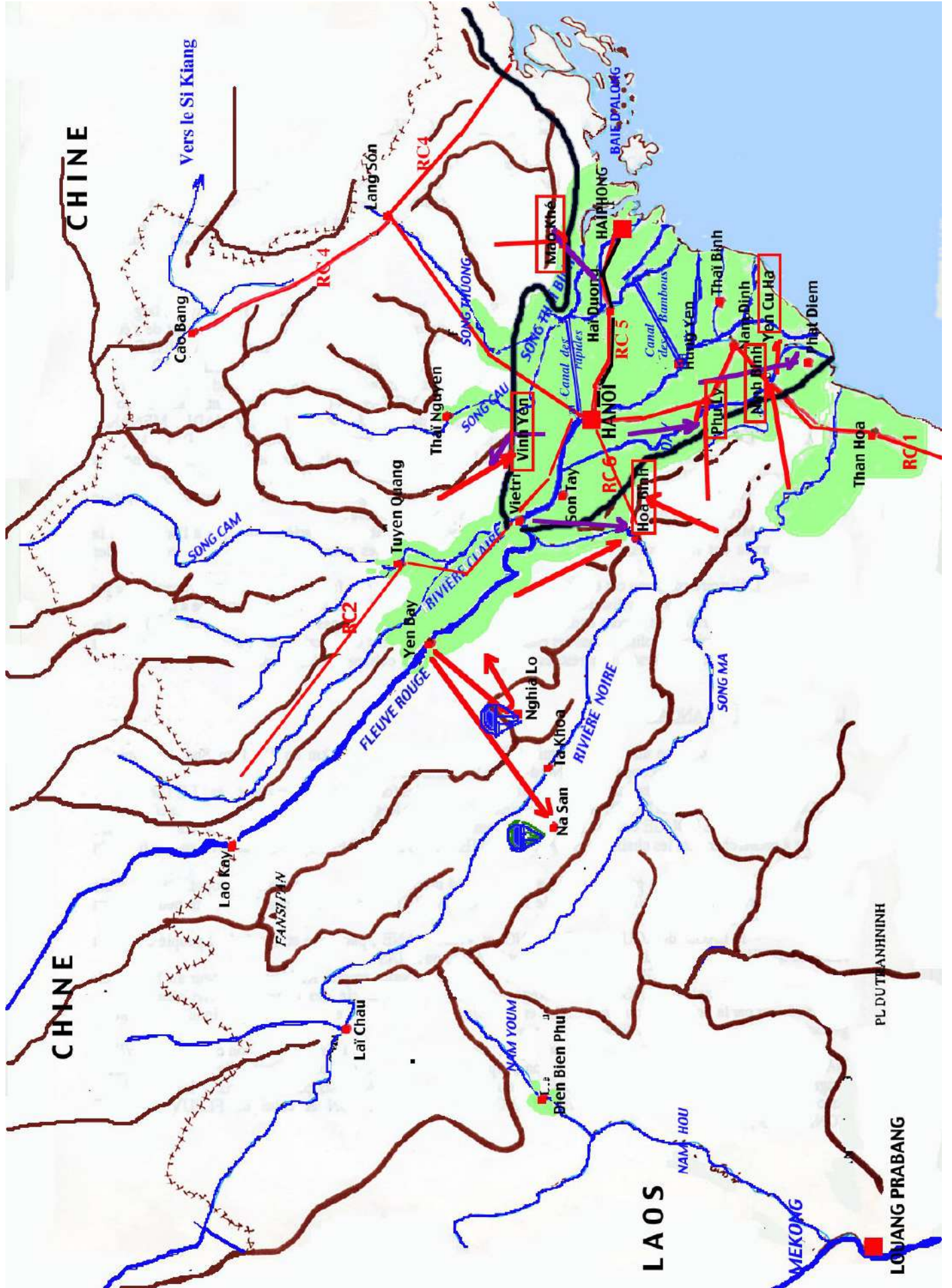
La situation devient intenable pour les Français le long de la frontière ; l'évacuation est décidée mais tarde à se réaliser .

**Le 1er octobre 1950** les forces de LANGSON sont envoyées vers DONG KHE sur la RC 4 pour recueillir celles qui évacuent CAO BANG . Les 25 bataillons du général GIAP débouchant de CHINE anéantissent 7 bataillons français avant qu'ils aient pu se réunir .

En plus des pertes , 4800 tués ou prisonniers , le désastre est surtout moral ; la panique saisit le haut-commandement qui ordonne l'évacuation des deux autres verrous frontaliers de LAO KAY et LANG SON ainsi que la position avancée de HOA BINH à l'ouest du delta .







**DE 1951 à 1952 : LA GUERRE DE MOUVEMENT****1951 : L'ANNEE DE LATTRE**

Pour sauver la situation le gouvernement désigne comme Haut Commissaire et Commandant en chef le général de **LATTRE de TASSIGNY** , chef prestigieux de la 1ere armée française en 44-45 . Son arrivée , théâtrale comme toujours , provoque un choc salutaire, qu'il prolonge par une « tournée des popotes » lui permettant de remonter le moral des capitaines et lieutenants sur lesquels repose tout le poids de cette guerre de surface ; parmi eux son fils Bernard . Assisté de son état-major amené dans ses bagages, il choisit de donner la **priorité à la défense du delta Tonkinois** dont le pourtour va être jalonné par des forteresses et des points forts situés sur les voies d'accès et pourvus d'**ouvrages bétonnés** . En même temps il constitue des **groupes mobiles** ( GM) comprenant 3 bataillons motorisés et un groupe d'artillerie sous les ordres de colonels expérimentés et dynamiques, que, avec une outrance voulue, il favorise face à la lourdeur de l'administration et des services , ce sont ses « maréchaux » . En même temps il entreprend le **développement accéléré de l'armée nationale Viet-namienne** ( ANVN ) destinée à relever le CEFEO . Pour cela il négocie et obtient une aide massive des ETATS-UNIS .

Son adversaire **GIAP** , qui dispose de quatre divisions 304 , 308, 312 et 316 , croit le moment venu de son **offensive générale** . En **janvier 1951** il lance deux Divisions en direction d'HANOI , elles sont repoussées devant VINH YEN par deux GM soutenus par une puissante artillerie et un fort appui aérien. Deux autres tentatives échouent pareillement à MAO KHE et NINH BINH où Bernard de LATTRE fils du général est tué .

Les GM commencent alors des **opérations d'assainissement du delta** ; pour les en détourner, GIAP tente une **diversion en Haute Région** en lançant la 312 sur NGHIA LO , le général SALAN réussit à briser l'offensive à l'aide de troupes aéroportées et parachutées sans toucher aux GM .

En novembre de LATTRE décide de prendre l'offensive hors du delta en vue de couper les liaisons Nord sud du VIET-MINH à hauteur de HOA BINH qui est occupé sans difficulté .

Mais , rapatrié d'urgence , de LATTRE meurt d'un cancer début janvier ; il est promu Maréchal .

**1952 .L'ALTERNATIVE : DELTA -PAYS THAI**

L'affaire de HOA BINH devient une bataille de fixation du corps de bataille VIET qui subit de très lourdes pertes . Mais pendant ce temps GIAP infiltre les divisions 316 et 320 dans le delta . En février SALAN ,devenu commandant en chef, retire ses troupes d'HOA BINH par une habile manoeuvre en retraite .

Les Groupes mobiles sont à nouveau disponibles pour reprendre la bataille du Delta et par de vastes opérations ils chassent la 316 de la région de BAC NINH , HAï DUONG et la 320 infiltrée depuis le THAN HOA hors de la région NAM DINH , THAI BINH . Après ces succès les opérations de moins grande envergure s'efforcent en vain de nettoyer la zone du Canal des Bambous où le régiment 42 interdit notre contrôle .

C'est alors que **GIAP reprend sa stratégie de diversion amorcée en 1951 vers le pays THAI et le LAOS** .Dans ces hautes régions le CEFEO doit opérer loin de ses bases , sans artillerie ; les Viets , au contraire retrouvent l'avantage de leur fluidité et de la rusticité de leur logistique . De plus les Français sont placés devant le dilemme de s'engager en situation d'infériorité ou d'abandonner des populations amicales .

**En septembre 1951** trois divisions VIET-MINH envahissent le pays THAI et s'emparent de NGHIA LO . SALAN aérotransporte des troupes autour de l'aérodrome de NA SAN ; un camp retranché y est établi qui recueille les unités en retraite . Les forces viets menacées sur leurs arrières par une diversion menée par 4 GM , un groupement blindé du DELTA vers PHU DOAN sont retardées et l'attaque de NA SAN ne peut être lancée que **le 23 novembre puis les 1er et 2 décembre** . Chaque fois plusieurs points d'appui du camp retranché sont submergés ,mais aussitôt repris par les unités de contre-attaque, légionnaires ou parachutistes .GIAP ramène ses unités sur leurs bases . **La victoire de NA SAN fait apparaître le procédé des camps retranchés aéroterrestres comme la meilleure parade aux offensives VIET-MINH en Haute Région** .

**A la fin de 1952 ,au moment où j'arrive en INDOCHINE** , tandis qu'avec un minimum de troupes le CAMBODGE , le LAOS et avec plus de difficultés la COCHINCHINE et le sud et centre ANNAM sont relativement calmes, **l'effort des belligérants se porte sur le Nord VIET-NAM avec l'alternative de la bataille pour le contrôle du Delta ou pour la possession du PAYS THAI avec le LAOS pour enjeu** .



## LA GUERRE D'INDOCHINE

vue par un lieutenant du 2e REI au TONKIN en 1951

A la manière de Jacques PREVERT

## CEUX QUI SONT... ( Parce qu'il y a des cédilles)

Ceux qui volontaires	Ceux qui l'ancre au calot
Ceux qui d'office	Ceux qui l'encre au stylo
Ceux qui campagne double aux T. O. E. en attendant que ça se passe (1)	Ceux qui "baïonnette ... on" (2)
	Ceux qui parapluie ont
Ceux qui traquent	Ceux qui cravate verte (3)
Ceux qui half-trackent	Ceux qui cravate noire (4)
Ceux qui détraquent	Ceux qui "cravatent" col ouvert
Ceux qui pitonnent	Ceux qui prennent des armes à l'ennemi
Ceux qui bétonnent	Ceux qui font plutôt des prises d'armes entre amis
Ceux qui déconnent	
Ceux qui donnent les ordres	Ceux qui au Régiment
Ceux qui les transmettent en les améliorant	Ceux qui à la Brigade
Ceux qui se demandent comment les exécuter	Ceux qui à la Division
	Ceux qui au Corps d'Armée
Ceux qui " en avant ... vous autres ! "	Ceux qui à l'Armée (5)
Ceux qui ouvrent la route	Ceux qui à l'assaut et qui n'ont rien
et qui ont juste le droit de la fermer	parce qu'ils se retrouvent tous seuls
Ceux qui tirent sur tout ce qu'ils voient	Ceux qui chinoise
Ceux qui tirent sur tout avant de voir	Ceux qui vietnamienne
Ceux qui ont compris et qui se plaquent au sol	Ceux qui laotienne
quand ils voient venir la Marine	Ceux qui cambodgienne
Ceux qui se planquent même quand la	Ceux qui vénérienne
Marine ne vient pas .	
Ceux qui disent " on est commandés par des cons "	Ceux qui meurent en héros modestes
sans se rendre compte qu'ils pourraient	Ceux qui ne sont ni héros ni modestes
faire partie du Haut-Commandement	et qui ne meurent pas

Tous ceux-la et beaucoup d'autres qui n'osaient plus comme autrefois crier " mort aux cons ! " de peur de se retrouver sur les diguettes de la vie éternelle , avaient cependant fini par retrouver un sourire indulgent en se mettant d'accord sur la devise : " dans le béton les plus cons ! " (6)

Ce qui était faux tout de même car il n'y avait pas de béton assez important pour y nécessiter la présence et justifier la solde de certains officiers supérieurs ...

## Notes à l'usage de mes lointains descendants

(1) ceux qui sont venus sur un Théâtre d'opérations pour parfaire un total d'annuité insuffisant pour la retraite

(2) commandement , ridicule , pour "baïonnette (au can) on "

(3) attributs de la Légion étrangère et (4) de la coloniale . (5) degrés des citations à la croix de guerre depuis 14-18

(6) allusion à la constitution des fortifications bétonnées de la "ligne De LATTRE " en cours d'installation en 1951

## CHAPITRE VIII

**COMMANDANT DE BATTERIE DANS LE DELTA**

Mon séjour à SAIGON est très bref , juste le temps de me présenter au général PENNACHIONI qui, auprès du général SALAN commandant en chef , commande l'artillerie en INDOCHINE .Je ne suis pas surpris qu'il m'envoie au TONKIN où se trouvent les trois-quarts de l'Artillerie .

Le lendemain j'embarque à TAN SON NHUT sur un DC3 DAKOTA , le bimoteur de transport américain de la deuxième guerre mondiale , 20 à 25 passagers . Escale à CAT BI l'aérodrome de HAIPHONG puis découverte aérienne du « Delta Rouge » tout scintillant de ses rizières inondées . Survol de HANOI avant d'atterrir à GIA LAM l'aérodrome « civil » où l'on ne voit que des avions militaires . Nous traversons pour la première fois le Fleuve ROUGE sur le pont DOUMER , mixte fer-route, de style dragonsque . Et on me loge pour la nuit dans la citadelle de HANOI , celle-là même qui fut conquise par Francis GARNIER . Au petit jour je suis réveillé par des rafales nourries de mitrailleuses , je n'en crois pas mes oreilles , HANOI attaqué le jour de mon arrivée ! Comme tout est calme ailleurs , j'ai le loisir de découvrir que je me trouve à côté d'un stand de tir où le service du Matériel essaie les armes réparées !

Présentation au colonel DURAND commandant l'artillerie des Forces Terrestres du Nord VIET-NAM ( FTNV ) , ces dernières étant sous les ordres du général GONZALES DE LINARES . J'apprends mon affectation comme commandant de la 4e Batterie du 2eme Groupe du 4eme Régiment d'Artillerie Coloniale ( B4 du II/ 4 RAC ) .

A l'usage de mes lointains lecteurs intéressés qu'est-ce-que cela représente ? L'Artillerie des Forces Terrestres du Nord VIET-NAM ( FTNV ) comprend essentiellement trois régiments : le Régiment d'Artillerie Coloniale du Maroc (RACM) composé de marocains et de viet-namiens , le 4e RAC servi par des Africains d'AOF et le 41e RAC constitué par des viet-namiens ; en plus un groupe d'Africains , le GACAOF alors à NA SAN , et des sections de deux pièces de modèles variés affectées dans certains postes du delta . Chacun des régiments comprend trois groupes de chacun 3 batteries de 105 mm et un groupe à trois batteries de 155 mm . Ces groupes sont autonomes . Les commandants des trois régiments sont en fait les commandants de l'artillerie des trois DIVISIONS MILITAIRES qui se répartissent le Delta : 1ère DMT ou Zone Ouest à SON TAY , 2e DMT ou Zone Nord à HAÏ DUONG , 3e DMT ou Zone Sud à NAM DINH , HANOI et HAIPHONG et leurs abords forment des zones autonomes . Les commandants de Régiments commandent réellement les unités de toute appartenance déployées sur leur territoire mais notent en second ressort les officiers de leur régiment ; voila pourquoi avant de rejoindre mon groupe je dois me présenter au Lieutenant-colonel PRIGENT Cdt le 4<sup>e</sup> RAC à HAÏ DUONG.

Je rejoins d'abord la Base arrière du II/4 RAC dans la banlieue sud de HANOI , on y trouve le capitaine commandant la Batterie de Cdt et des services (BCS) et deux officiers spécialistes de l'administration et des matériels ; on a jugé plus efficace de les laisser près des Services de l'Intendance et du Matériel , c'est probablement exact , mais ils se sont fait là un douillet cocon et , à leurs yeux, sortir de HANOI est un exploit guerrier !

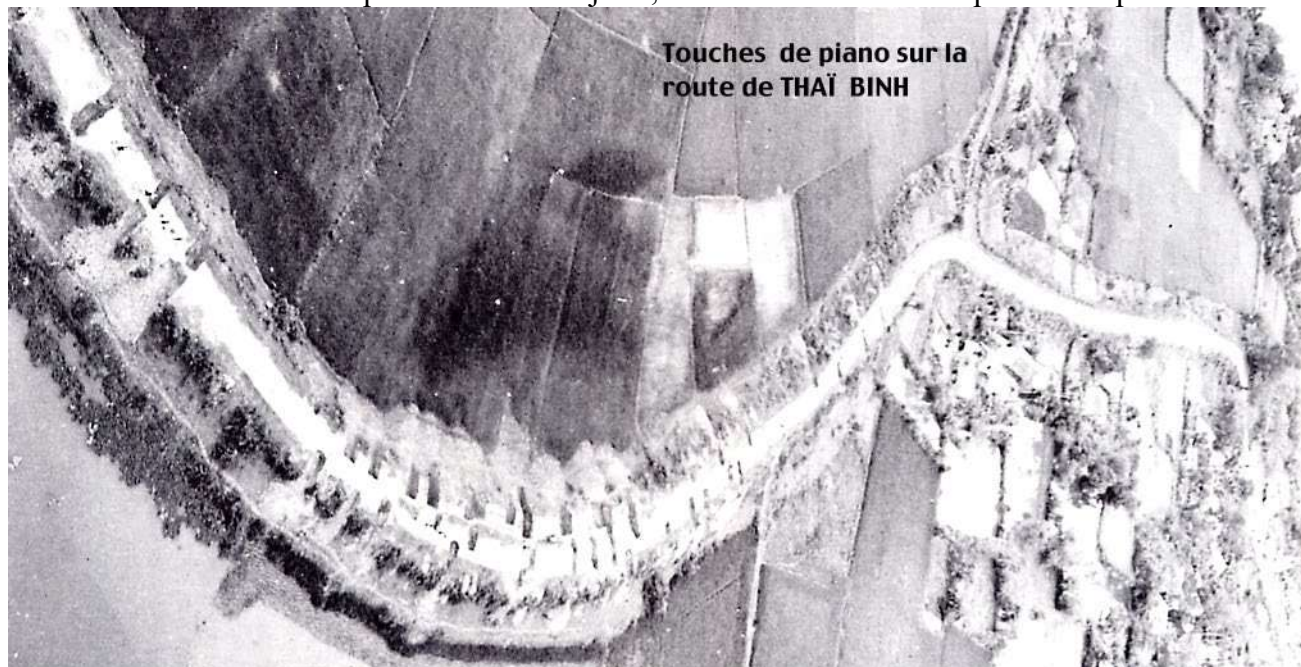
Donc nanti de précieux conseils de prudence , je pars en Jeep sur la RC 5 , casqué jusqu'aux yeux et la mitraillette en éveil . Sur la route droite , plate et goudronnée le trafic est intense et s'écoule sans inquiétude apparente . Je redouble de vigilance dans la région de KHE SAT que l'on m'a décrit comme un coin affreux . Voila-t-il pas qu'une fusillade nourrie s'élève à 300 m sur ma gauche ... Observation faite , ce n'est pas un harcèlement mais un groupe de miliciens de village qui s'entraîne au tir sans trop se soucier des mesures de sécurité réglementaires . Je me présente au colonel et rentre à la Base arrière déjà plus relaxé .

TROIS MOIS EN ZONE SUD

Le lendemain j'embarque dans un petit biplan qui me dépose une heure plus tard à NAM DINH . Présentation ( encore une ) au Lt-colonel GAVET commandant le 41e RAC et l'Artillerie de la Zone Sud . Un vieux dur à cuire qui en est à son troisième séjour en Indo . Ici c'est moins avenant , les fenêtres sont grillagées contre les grenades , les attentats sont fréquents .



Le jour suivant une Jeep du II/4 RAC vient me chercher pour me conduire à THAI BINH où se trouve le PC du Groupe . La route n'est pas sympa du tout: pas beaucoup de circulation , pas de bitume , ça et là des traces de « touches de piano »( tranchées en quinconces creusées par les viets pour interdire la circulation automobile ) même rebouchées c'est inconfortable ; on est content de passer près d'un poste tous les 5 à 6 Km . Arrivée à THAI BINH , le PC du Groupe est assez démoralisant , installation sordide , je couche dans une soupente . Le Commandant vient d'être rapatrié en fin de séjour , les autres officiers vont partir sous peu .



Touches de piano sur la route de THAI BINH



Pour me mettre dans le bain on m'envoie à la 6e Batterie commandée par LEGENDRE un de mes camarades de l'Ecole d'Artillerie . Il est en position à AN LHE dans un grand poste à l'entrée du village . Le spectacle de cet ouvrage vous transporte 10 siècles en arrière ! Ce climat d'insécurité , ces refuges de gens armés protégeant les villages voisins , tout cela sent son Moyen âge .

#### BATTERIE DE POSITION A DONG QUI THON ( 1ère quinzaine de Janvier 1953 )

Le lendemain je pars en Jeep rejoindre ma 4e Batterie au poste de DONG QUI THON à une dizaine de Km au sud de THAI BINH . La route est encore plus inquiétante que la précédente ; de part et d'autre la rizière plate grouille de vietnamiens des deux sexes , indifférenciés dans leur tunique marron (cu nao) et leur pantalon noir ( khe quan) et sous leur traditionnel chapeau de paille conique .Je constaterai plus tard que la différence réside dans la façon d'uriner : les hommes otent leur pantalon et s'accroupissent alors que les femmes restent debout et retroussent la jambe du pantalon ... autre Civilisation ! Quel que soit le sexe et l'âge , qui parmi cette foule laborieuse et pacifique sera guerillero la nuit prochaine ? De bon coeur ,ou sous la pression impitoyable des cadres (can bo) du Parti ?

Arrivée à DONG QUI THON ; la Batterie est sous les armes et je la passe en revue , puis mon prédécesseur le lieutenant GEISER me transmet le fanion superbement brodé par des mains locales . Il représente une panthère noire , symbole de nos Africains affrontée avec un dragon Viet . Pour moi cette panthère est parlante , elle figurait dans l'insigne du DMA 3 à KATI . Le sort a voulu que je retrouve la batterie mise sur pied en décembre 1950 et partie avec mon capitaine BRUNEAU . Certes les officiers et sous officiers européens de l'époque ont été rapatriés puisqu'ils avaient déjà un séjour entamé au SOUDAN mais je retrouve tous les Africains qui terminent leurs deux ans .Découvrant une tête connue ils sont ravis et m'entourent, hilares .

Autre coïncidence , GEISER est marié avec une Montpelliéraine avec laquelle nous avons des relations communes Il me passe rapidement les consignes et je lui donne l'adresse d'Aline pour qu'il puisse lui décrire l'ambiance . Il me reste un autre lieutenant CORNU , l'officier de tir , un an de séjour , connaissant parfaitement son métier . Je serai heureux de le retrouver 25 ans plus tard Lt-colonel de Gendarmerie à NIORT . J'ai aussi un sous-lieutenant de réserve volontaire pour l'Indo , FAUVERGUE l'observateur , métis Malgache . A part cela une dizaine de jeunes sous-officiers , arrivés depuis peu , qui s'aguerrissent rapidement . Enfin la troupe compte une douzaine de Français et les 75 Africains .



Lt CORNU

S/LT FAUVERGUE





**Le poste de DONG QUI THON** est à 200 m d'un village près d'un canal jalonné par les carrelets pour la pêche , importante source de nourriture . Des troupeaux de canards y barbotent surveillés par des gosses ( nhos) sommeillant d'un oeil sur le dos de leur buffle . Facile prétexte pour observer nos allées et venues .

J'ai aussi un château fort , mais plus petit que celui de LEGENDRE . Mon donjon est un pagodon juché sur une petite motte , il a été renforcé pour résister aux armes lourdes . Autour on a construit en briques une enceinte avec quatre tours basses dont chacune abrite un fusil mitrailleur ; un lieutenant est le maître de ces lieux avec deux ou trois sous-officiers français et une centaine de supplétifs vietnamiens recrutés dans les villages voisins. Le poste est, bien sûr ,entouré d'une sérieux réseau de barbelés battu par le feu .



Cela c'est la théorie car en avant de ce réseau sur les faces nord , est et sud il y a ma batterie !

**Ma Batterie** c'est d'abord les quatre obusiers de 105 mm de modèle américain qui tire à 11 km des obus de 18 kg . C'est un excellent matériel qui a servi sur tous les fronts mondiaux de 1941 à 1945 . Contre un ennemi habituel , c'est à dire qui se trouve devant soi , bien ancré sur ses flèches, il bat 60° en direction et on l'enterre facilement . Dans notre guerre en surface , où l'ennemi peut se trouver partout , il faut déplacer ses flèches pour le faire tourner , ce qui nécessite de lui réserver une plate forme de 8 à 10 m de rayon . Si l'on veut protéger la pièce et ses huit servants il faut élever une murette de 1m50 de haut autour de la plateforme . La protection est généralement réalisée avec des caisses pour deux obus remplies de terre . Ce dispositif s'appelle un alvéole de pièce ; il met à l'abri des armes à tir tendu mais on comprend qu'il soit dangereusement ouvert à tous les projectiles à tir courbe : grenades , obus de mortiers et d'artillerie . Que l'on me pardonne cette lourde pédagogie ,mais il est nécessaire de souligner dès le départ un problème qui pèsera lourd à la fin de mon histoire .

Donc les quatre alvéoles de pièce constituent pour le poste quatre bastions avancés supplémentaires . d'où les canons peuvent en cas d'attaque riposter à bout portant , ce qui est normalement exceptionnel . Ces « bastions » sont réunis par les emplacements de combat qu'occuperaient tous les personnels non retenus par le tir des pièces . En avant de ces fortifications , une deuxième nappe de barbelés truffée de mines et de pièges d'alerte , boîtes de conserve , feux de bengale etc...A l'intérieur de ce périmètre le reste de la batterie s'abrite sous des tentes elles mêmes dans des alvéoles ; le reste ce sont : le poste de tir où officie CORNU entouré de radios et graphiqueurs , le service auto et munitions avec les quatre camions GMC tracteurs des pièces et quatre autres avec remorque , l'ensemble transportant quelques 800 coups et enfin la cuisine et les impedimenta .

Notre lieutenant chef de poste est ravi de cette situation, qui lui apporte la sécurité . Malgré ce , comme je partage avec lui une pièce dans le pagodon , il me réveille la nuit par son cauchemar favori au cours duquel il hurle ses ordres contre un assaut onirique . Un an de séjour parmi ses supplétifs dont les familles habitant les villages voisins sont soumises à la pression des viets est éprouvant pour les nerfs ; il ne sera relevé que dans six mois...

Mes gens sont moins enthousiastes et je les comprends , ils sont depuis deux mois à DONG QUI THON à protéger leurs « défenseurs » . Pour ma part je suis inquiet des effets qu'auraient quelques obus de mortier sur cette concentration de personnels , de véhicules ,d'essence et de munitions . Fort heureusement les agressions se sont limitées à quelques harcèlement nocturnes inoffensifs au fusil par quelques guérilleros locaux .

Notre mission n'est pas plus exaltante : Le secteur de THAI BINH a une sale réputation . Géographiquement d'abord , c'est une des zones les plus basses du Delta , l'eau et la boue sont partout ; de plus la densité de population est l'une des plus colossales du monde , des chiffres urbains en zone rurale , comment « contrôler » un pareil milieu ? En fait, seule la route joignant THAI BINH à la mer est à nous le jour , la nuit les Viets sont chez eux partout . En termes énergiquement militaires ce secteur est un « merdier ».

Et ce terme est à prendre au sens « propre » . Un jour je m'étonne de voir la position traversée par des nha qué ( paysans , pr. gna coué ) transportant sur leur balancier des paniers dégageant une odeur fétide . On me dit qu'ils viennent prendre livraison des « issues » contre le don de cochons . Cela se fait dans toutes les collectivités qui se débarrassent ainsi des déchets culinaires . Mais ici on pousse la récupération jusqu'à l' « issue » finale dans les feuillées ! d'où ce chargement fécal et asticotier . Cependant ce qui nous choque n'est qu'une traditionnelle nécessité ; pour donner ses deux récoltes annuelles de riz , le sol du delta doit être engraisé et il n'y a pas de place pour l'élevage donc pas d'autre engrais ...qu'humain . Voilà pourquoi des siècles de pratique ont créé un sol particulièrement noir et visqueux ; autre Civilisation! On ne pourra pas dire que les affreux colonialistes que nous sommes n'ont pas enrichi cette terre !

Comme nous ne les gênons pas, les Viets sont pour l'instant peu agressifs . Mais que l'on veuille monter une opération à quelque distance de la route la résistance des villages atteint un niveau qui exige l'engagement d'un ou plusieurs GM ( groupes mobiles ) qui n'existent qu' à l'échelon des FTNV . Notre activité se limite donc au taux le plus bas, celui de la vie de poste et de la batterie de position .

Tous les matins à l'aube le poste envoie une vingtaine de supplétifs vers le Nord et autant vers le Sud-est pour « ouvrir la route ». Cela consiste à examiner le macadam défoncé pour rechercher et si nécessaire enlever une mine placée pendant la nuit ; de part et d'autre des éclaireurs vont avec précaution reconnaître les points douteux et éventuellement s'y installent pour la journée ; FAUVERGUE avec son sous-officier adjoint et son radio constitué en Détachement de Liaison et d'Observation (DLO) suit à distance prêt à déclencher l'un des tirs préparés sur les points menaçants de l'itinéraire . Cela dure une ou deux heures , heureusement il ne se passe généralement rien, mais la routine s'installe ...

Le reste de la journée le chef de poste ou un de ses sous-officiers va prendre contact de renseignements avec les villages proches sympathisants . Parfois il y place des embuscades pour la nuit .

Car la nuit est aux Viets : ils circulent pour infiltrer des unités régulières venues de l'extérieur du Delta ou pour les évacuer . Les régionaux font de l'agitation pour préparer le travail de propagande des cadres du Parti . L'agitation se traduit par des harcèlements de postes ou de villages ralliés . Les victimes ripostent et font appel à une aide extérieure c'est à dire à la batterie d'artillerie la plus proche qui débite une cinquantaine de coups en deux minutes sur un tir préparé . Cela ne cause de mal à personne et tout le monde a fait son boulot . Le seul avantage est que cela tient en haleine pour le jour où un bataillon Viet décidera de s'emparer d'un poste .

Cet aperçu sur les activités de routine à DONG QUI THON se répète quotidiennement dans les 400 à 500 postes du DELTA . Voilà pourquoi la carte est couverte de cercles de 10 Km de rayon juxtaposés : ce sont les zones de possibilité de tir des batteries et sections d'artillerie qui jour et nuit sont prêtes à répondre sans délais aux appels des postes .

Cela n'a rien d'exaltant ,aussi lorsqu'au bout d'une semaine je reçois l'ordre d'amener ma batterie à THAI BINH tout le monde est joyeux , sauf mon petit lieutenant de supplétifs . Après une journée au chef lieu , nous recevons notre nouvelle destination ... : DONG QUI THON ! Et nous voila de retour à la grande joie de ... qui vous savez .

**BATTERIE DE SECTEUR A PHU LY (15 Janvier - 15 Mars 1953)**

Heureusement après une nouvelle semaine de routine (voir ci-dessus) nous recevons enfin l'ordre d'aller à PHU LY relever la 5e Batterie elle même prévue pour NAM DINH .

Nous repartons sur ces routes sinistres , visite au PC du groupe à THAI BINH où on me dit de passer au Cdt de l'artillerie à NAM DINH . Là le Cdt PARENT adjoint à GAVET me donne des conseils d'ancien , basés sur la prudence et me recommandant de ne pas accorder à la légère ma participation aux opérations montées par le Cdt du Secteur de PHU LY . Je mentionne ici ce détail pour prendre date !

De NAM DINH à PHU LY la route est aussi défoncée mais beaucoup plus fréquentée , on n'a plus l'impression d'être oubliés dans une impasse du bout du monde .

PHU LY est une position stratégique clé : sur la RC 1 , autrefois Route MANDARINE de HANOÏ à HUE et SAIGON , aujourd'hui passage obligé , porte de la zone Sud du Delta . Riveraine du DAY ce bras méridional du delta , elle est à portée des armes lourdes du corps de bataille Viet qui dispose de la rive droite . En 1951 , la Division 304 a tenté en vain de s'en emparer pendant la bataille du DAY ; c'est pourquoi la ville est devenue une place forte de la « ligne de LATTRE » .

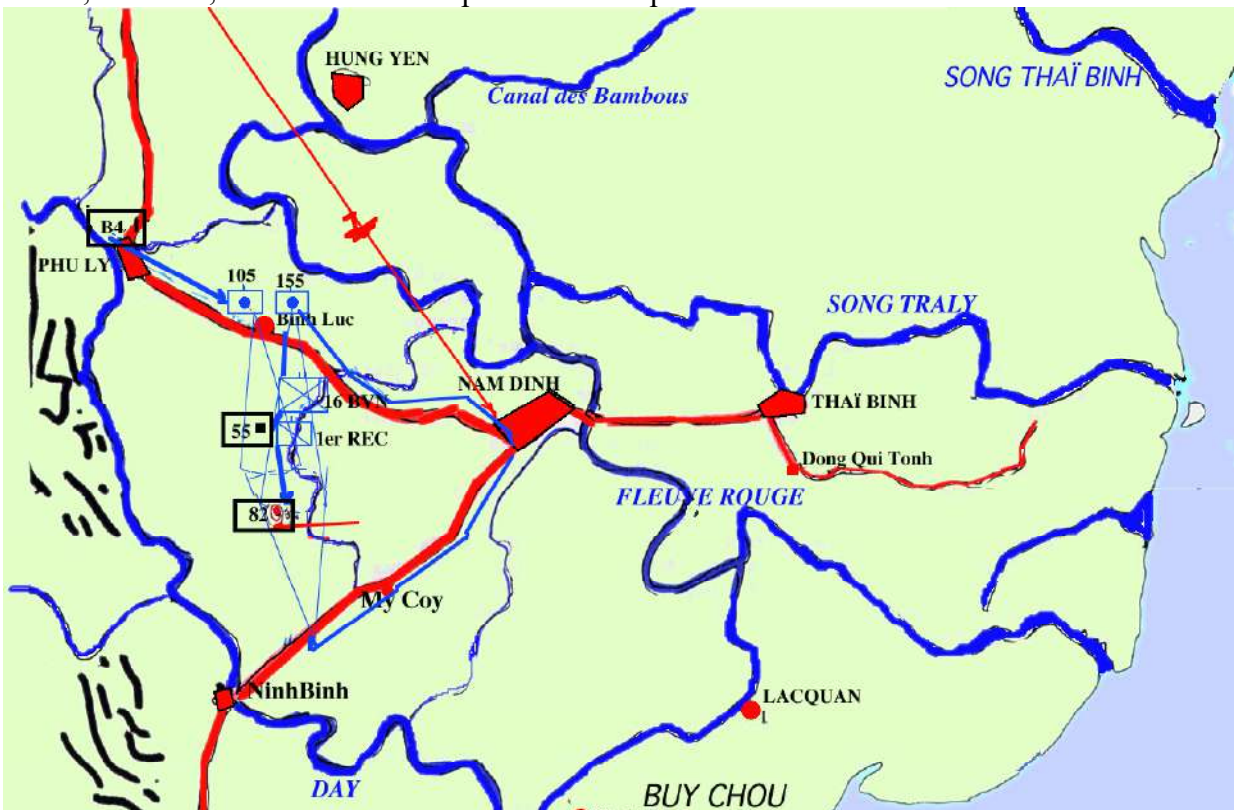
La position de Batterie est à l'extrémité nord de la petite ville tout en longueur , ici nous avons des abris , des blockhaus pour les mitrailleuses en béton, des alvéoles de pièces et de véhicules maçonnés

Chef lieu provincial , PHU LY est le siège d'un Secteur commandé par le Cdt PERCEVAL . Celui-ci dispose de plusieurs bataillons renforcés de supplétifs qui tiennent les postes dans les rizières ainsi que des points forts bétonnés à la périphérie de la ville . Il a en plus un escadron de chars légers et ma batterie et , dans la ville une compagnie de BAO CHIN DOAN sorte de gendarmerie mobile pour maintenir l'ordre .

Bien que la zone soit aussi militairement pourrie qu'à THAI BINH , on s'y sent plus à l'aise . Malgré le crachin Tonkinois ,qui cache le soleil pendant l'hiver, on a les pieds au sec .

La routine des ouvertures de route reprend , un premier bond nous amène à un poste à 5 km au nord , puis d'une tour observatoire de celui-ci nous couvrons la section d'ouverture , d'ailleurs escortée par un char jusqu'au poste suivant . Je fais le boulot tous les deux jours en alternance avec FAUVERGUE .

La nuit , bien sûr , un ou deux tirs de protection des postes .



Mais ici la grande affaire est le ravitaillement mensuel du poste du piton 55..à une dizaine de Km au sud de la route NAM DINH - PHU LY non loin du centre du triangle de 30 Km de côté formé par les villes de PHU LY , NAM DINH , NINH BINH , accolé au DAY . Sauf dans les villages jouxtant la route à 2 ou 3 km les Viets traversant le fleuve s'y déplacent à leur guise jour et nuit . Or le poste en question a pu se jucher sur un piton d'une cinquantaine de mètres très abrupts qui domine la rizière plate . C'est un observatoire de premier ordre par temps clair ; il est imprenable en raison de sa configuration . L'ennui c'est que la garnison ne peut en sortir et qu'il faut monter une opération relativement puissante pour le ravitailler .

Quelques jours après notre installation je vais remplir à cette occasion ma première mission en DLO . Le ravitaillement doit être réalisé par le 16e Bataillon de l'Armée Nationale Viet-Namienne ( 16e BVN de l'ANVN ) , lequel sera aidé par un escadron de « crabes » , amphibies du 1er Régiment Etranger de Cavalerie ( 1er REC ) . La batterie vient se mettre en position à BINH LUC d'où elle peut tirer au delà du poste à ravitailler . Je pars avec le 16e BVN et envoie FAUVERGUE avec les crabes .

Un DLO c'est un officier qui offre ses feux au chef d'un bataillon , le conseille sur ce qu'il peut en attendre pour faciliter sa manoeuvre , et éventuellement déclenche les tirs de l'artillerie , les observe et les met en place ; c'est normalement un capitaine de batterie qui peut disposer d'un DLO subordonné auprès d'une unité un peu écartée , ce qui est le cas de FAUVERGUE ce jour là . Chaque DLO comprend en outre un sous officier adjoint , un radio et un chauffeur de Jeep . C'est ainsi que sur le mode américain on a fait la deuxième guerre mondiale . Ici pas question d'amener la Jeep sur les sentiers qui suivent les diguettes des rizières . Alors se pose le problème du transport du précieux poste radio qui n'a pas été conçu pour ça . Chaque groupe a bricolé son dispositif à base de panier accroché à un balancier local porté par deux hommes . C'est là que l'on fait la connaissance de Monsieur PIM .

Un P.I.M. est un **prisonnier interné militaire** , capturé au cours d'une des vastes opérations de nettoyage effectuées dans le Delta . Il peut être soldat de l'Armée Populaire du Viet Minh , ou *Du Kich* (guérillero , pr. zou kits) , ou simple suspect ramassé sans armes dans une zone viet . Gardé dans des camps on l'incite à participer à des travaux divers où il est plus libre et mieux nourri . S'il s'avère coopératif on lui propose de prendre part aux opérations en tant que coolie . Comme les unités demandent toujours les mêmes PIM une véritable camaraderie de combat peut s'établir et nombreux sont ceux qui deviennent combattants . Certains commandos célèbres ont été ainsi recrutés , ils ont accompli des exploits époustouffants grâce à leur connaissance du terrain et des habitudes viets ; non sans quelques trahisons , c'est un risque ! Ce qui est tout de même le plus remarquable c'est que l'immense majorité des PIM ne profite pas des nombreuses occasions d'évasion qui se présentent . Chaque fois que nous allons en DLO le bataillon que nous appuyons nous fournit deux PIM pour le transport du poste radio.

Donc au matin je me présente au chef de bataillon Viet-Namien , je suis fin prêt avec tout mon petit attirail d'école à feu , et en particulier ma somptueuse planchette si pratique pour étaler l'excellente carte au 1/25 000 que l'on utilise dans le DELTA . Je lui demande où il compte passer pour que je fasse préparer les tirs appropriés . Pas de chance , il a choisi de progresser par une suite ininterrompue de villages où il a ses entrées , pas question de tirs là-dedans . Et nous partons de conserve à l'aventure . Ces villages du Delta rébarbatifs de l'extérieur, car ils sont tous défendus par une épaisse haie de bambous, sont charmants à l'intérieur , des maisons de briques , bois et paille très aérées dans une sorte de parc luxuriant , où l'eau est partout , canaux et mares . Les habitants vaquent à leurs occupations mais plus on s'éloigne de la route moins on voit d'hommes et plus les visages se ferment . Tout se passe bien , heureusement car dans cette végétation je serais bien incapable d'observer quoi que ce soit . Nous parvenons au piton du poste que les coolies escaladent avec peine sous le poids des vivres et munitions pour un mois . La garnison du poste est Viet-Namienne à 100%. Arrivant au sommet je comprends l'intérêt de conserver cette position dominante , le spectacle est magnifique malgré le crachin . Par conscience j'envoie quatre obus sur un petit bosquet bien mentionné sur la carte pour vérifier la précision de la préparation du tir : impeccable , bravo CORNU ! Cela fait toujours plaisir au fantassin . Comme il se fait tard nous redescendons pour passer la nuit dans un village proche afin de montrer notre présence . La nuit s'écoule calmement ; couché dans le hall d'une pagode , le cou reposant sur un croissant de bois servant d'oreiller , je dors du sommeil du juste quand je me sens frôlé dans les cheveux , réveillé rapidement j'identifie les intrus : un couple de rats . Dans la matinée le bataillon rejoint la route sans incident et nous rentrons à PHU LY .

Le mois suivant l'opération est reprise avec plus d'ambition , le commandement est donné au capitaine en second du Groupement amphibie n° 2 du 1er REC qui dispose outre l'escadron de « crabes » d'un escadron d' « alligators » .

Le « Crabe » est une sorte de Jeep amphibie sur chenilles pouvant transporter cinq hommes , armée d'une mitrailleuse ou parfois d'un canon sans recul . C'est un véhicule prévu pour le grand nord américain neigeux et glacé sous le nom de "weasel (otarie) " . Il s'est trouvé une nouvelle vocation tropicale en adaptant son nom . L'escadron en possède une quinzaine , plus un pour le DLO

L' « Alligator » est un transport de troupe chenillé et amphibie pour une vingtaine d'hommes , il est armé d'une mitrailleuse et d'un canon sans recul .L'escadron en compte trois plus deux avec tourelle de 75mm  
Ces matériels ont été de tous les débarquements américains dans le PACIFIQUE .

Pour ma part j'ai été renforcé par une batterie de 155 mm du IV / 4 RAC , cet obusier tire un obus de 32 kg à 15 Km soit 4Km de plus que mes 105 .

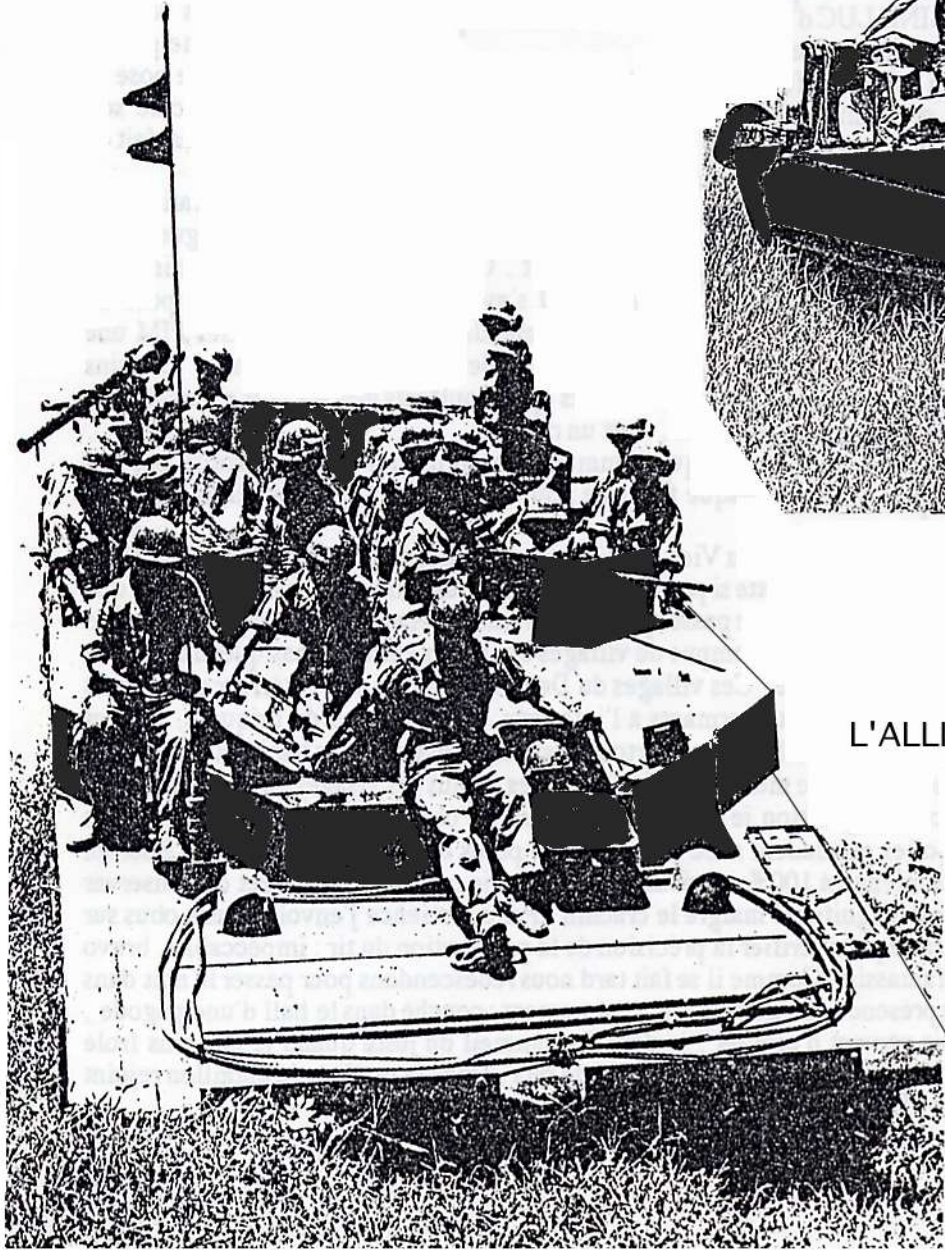
Les huit pièces s'installent à BINH LUC , j'envoie FAUVERGUE se promener avec le 16e BVN dans les villages et je prends place dans le crabe réservé à l'artilleur , et je suis comme son ombre le capitaine qui commande l'opération . Nous progressons dans la rizière et franchissons les canaux comme qui badine ; je suis installé comme un roi derrière ma planchette bien étalée . Pour l'instant je n'ai qu'à identifier les villages successifs en demandant à l'arrière de se mettre sur des tirs préparés aux lisières des villages . En début d'après midi nous arrivons au poste qui est ravitaillé . Après quoi le capitaine du REC , en bon cavalier veut aller voir ce qu'il y a du côté d'une petite colline qui perce la rizière 4 ou 5 Km plus au sud . Heureusement que j'ai les 155 car je serai bientôt hors de portée avec les 105 . Et nous repartons précédés par l'escadron de crabes déployé et suivi par les Alligators loin derrière . Soudain l'un des 4 crabes de notre groupe PC est immobilisé par une avarie de chenille . Les légionnaires s'y entendent pour changer la chenille mais nous voilà immobilisés pendant un quart d'heure autour du malade ; et nous constituons une cible superbe au milieu de cette rizière vide entourée de villages . Tellement tentant qu'un viet ne peut résister et il nous tire au fusil-mitrailleur . Les mitrailleuses des crabes ripostent instantanément en direction d'une lisière où l'on croit deviner des indices de départ . Les petites gerbes des balles dans l'eau nous entourent , désagréable ...

Je fais tirer 24 coups de 105 sur la pointe nord du village , ce qui impressionne suffisamment le héros d'en face ,qui s'arrête . L'incident est clos nous repartons . Peu après la colline qui est notre objectif apparaît à trois Km . Sur sa gauche venant d'un village une centaine de viets en armes progressent tranquillement en colonne par un sur la diguette . Pendant que le légionnaire vérifie auprès de NAM DINH que ce ne peut être que des viets , je situe avec soin les gars sur ma carte et demande un tir aux 155 seuls capables d'intervenir . Les quatre coups parfaitement en direction font de grandes gerbes d'eau et de boue qui se détachent devant l'objectif, manifestation courts . J'allonge le tir plusieurs fois , en vain , toujours court . Je prends ainsi conscience des difficultés d'observation rasante sur cette rizière plate , impossible d'apprécier l'importance de la correction à faire . Soudain , quelque peu désorienté , je me rends compte que je n'ai pas entendu le ronflement soyeux des obus qui ont dû nous survoler et je demande à la batterie où elle se trouve . J'apprends ainsi que fort judicieusement , craignant de se trouver hors de portée, le capitaine du 155 , ne pouvant s'avancer dans la rizière a fait mouvement pour se rapprocher par la route de NINH BINH ; c'est à dire qu'au lieu de se trouver 10 Km derrière moi il est à 15 km devant , si bien que mes corrections sont inversées . Je rectifie les choses mais pendant toutes ces palabres les viets ont promptement accéléré et ont maintenant disparu derrière la colline . Perdant la face devant les légionnaires , je suis furieux et engueule mon camarade comme du poisson pourri , par radio , il n'avait omis qu'une chose : me prévenir de son judicieux mouvement !

Une heure plus tard nous abordons le village au pied de la colline , les viets se sont évanouis , le village est désert . Crabes et alligators s'installent pour la nuit à une extrémité . Et pourtant nous sommes sûrs que la population est là terrée dans des souterrains creusés sous le village , c'est classique . Et confirmé lorsque , nous préparant à casser la croûte un homme sort de derrière un fourré et détail ; mon brigadier radio a le réflexe de saisir sa carabine et de tirer au risque d'amocher deux légionnaires qui arrivent en face , le viet s'affale et nous allons le cueillir , il est indemne mais s'est couché pour se protéger . C'est un homme très jeune , probablement un *du kich*, mais sûrement , mains et pieds entravés pour la nuit , demain un futur Monsieur PIM.



le CRABE du D L O



L'ALLIGATOR



Vers la mi-mars , alors que nos Africains arrivent au terme de leur séjour , nous sommes relevés par une batterie d'un autre régiment ; en même temps le PC du II / 4 RAC suivi des 5e et 6e Batteries fait halte à PHULY. Nous prenons la suite du convoi en direction d' HANOI .

A 15 km au nord de PHU LY passant le poste de TINH DUC HA nous sortons avec joie de cette affreuse Zone Sud où les plus anciens du Groupe sont englués depuis plus d'un an . L'amélioration est brutale : nous retrouvons une route goudronnée ! et par chance le printemps se met de la partie : le ciel bleu chasse le crachin .

HANOI traversé par la banlieue , nous franchissons le Fleuve Rouge sur le Pont DOUMER , et toujours sur la RC 1 en direction de LANGSON nous passons sur le Canal des Rapides et à une quinzaine de Km de HANOI allons nous installer dans un gros village en dur , évacué et utilisé par les bases arrière d' unités d'un Groupe mobile : PHU LUU .

### TROIS MOIS EN ZONE NORD - 2e DMT (15 Mars - 23 Juin 1953 )

#### REFONTE DU II / 4e RAC

Le premier événement d'importance est l'arrivée du nouveau chef de corps, après trois mois d'intérim exercé par le capitaine adjoint lui même rapatrié .

Le chef d'escadron d'artillerie coloniale HOURCABIE est une forte personnalité . Ancien enfant de troupe du type sérieux , actif , ingénieux , à qui on ne la fait pas . Il est efficace , imaginatif , passionné par les questions logistiques , il arrive du 4e Bureau de l'EM de l'Armée de Terre .

Le deuxième événement est la relève des Africains . Tous retournent chez eux , leur grand souci est de faire escale à MARSEILLE pour prendre livraison des machines à coudre qu'ils ont commandées à l'aller , ils pourront ainsi s'installer comme tailleurs , situation enviée . Le nouveau cru est de même origine , Guinéens , Soudanais (Maliens) , Mossis de Haute Volta ( Burkina Fasso) . Nous ne sommes pas dépaysés par leurs noms : mon ancien ordonnance Bale Camara passe ses consignes à Lassana Camara , autre Guinéen de même ethnie .

Il y a aussi une importante relève d'officiers . Le capitaine Marc CABANES prend le commandement de la 5e batterie dont les deux lieutenants sont également relevés par le Lt JONQUET et le s/Lt BAÏSSET. Rien ne change chez moi, ni à la 6 de LEGENDRE . En revanche le PC du Groupe est presque totalement renouvelé , en plus du Cdt ( indicatif radio :SOLEIL ) , le capitaine de GENOUILLAC devient l'adjoint ( indicatif ANATOLE ), cheville ouvrière du Groupe comme le lieutenant de tir l'est dans les batteries , l'officier de Transmissions Lt TROUILLET ( PRONTO ) , et trois lieutenants BRUNBROUCK , MOREAU , CLEMENT frais émoulus de la promo de Cyr " Général FRERE" comme d'ailleurs JONQUET , qui se révéleront d'une excellente cuvée . J'ai tenu à préciser ces noms que nous retrouverons souvent ainsi que les indicatifs radio qui , utilisés dans tous les groupes d'artillerie avec un suffixe particulier, ont fini par désigner les fonctions .

Jusqu'à maintenant les batteries s'étalant sur une soixantaine de Km je ne connaissais pratiquement personne au groupe , après ce mois à PHU LUU nous nous connaissons tous d'autant que n'étant pas opérationnels nous pouvons de temps à autre faire une petite virée à HANOI qui n'est qu'à une quinzaine de Km de route facile et en sécurité . Cela nous permet de découvrir la cuisine vietnamienne et de visiter la ville qui ne manque pas de charme .

Le séjour est matériellement agréable ; PHU LUU était un gros village bourgeois où de nombreuses maisons étaient en dur .En 1945 le Viet Minh en a évacué de force les habitants et l'a en partie détruit ; aujourd'hui il abrite les bases arrières du IIIe bataillon du 3e Régiment étranger d'infanterie ( III / 3 REI ) et d'un groupe du RACM . Le village a été fortifié et on y est tranquille . Nous prenons nos repas à la popote du RACM somptueusement installé dans une pagode . Les Africains sont repris à l'instruction , notre matériel est révisé , réparé par le Service du Matériel et éventuellement changé , ce n'est pas du luxe après une dizaine de mois dans la Zone Sud .

En même temps les exercices d'entraînement des transmissions et des PC de tir se bousculent , nous sommes rapidement rodés . Nous effectuons deux écoles à feu , l'une de la colline des Pins parasols un peu au nord de PHU LUU l'autre depuis la citadelle de BAC NINH . Cela change de nos écoles à feu métropolitaines , d'abord le réceptacle ne pose pas de problème , il suffit de vérifier qu'il n'y a pas de village rallié à proximité ; ensuite pas de restrictions sur les coups de canons , l'aide Américaine nous les fournit à gogo.



Le Cdt HOURCABIE et ses trois commandants de Batterie de tir en école à feu à BAC NINH capitaines CABANES 5e , COMBES 4e , LEGENDRE 6e

Au début d'avril pour nous remettre dans le bain on nous fait participer à une opération du côté de BANH YEN NAN , ma batterie est en position près d'un petit poste au point de rencontre de la RC 5 et de la voie ferrée , NHU QUYNH ; il est gardé par des supplétifs à la solde des Chemins de fer qui doivent entretenir le poste . Il est unique : peint en jaune et blanc avec des pelouses tondues , un vrai poste d'opérette , on n'en croit pas ses yeux . Nous ne tirons pas un coup de canon .

Quelques jours plus tard c'est ma batterie qui va appuyer une petite opération à Van Giang au sud de GIA LAM , le long du Fleuve Rouge .

le commandant HOURCABIE nous annonce une véritable opération en direction de ... la Frontière de CHINE , pas moins!

Effectivement le lendemain le Groupe part au complet vers BAC NINH que nous connaissons , puis PHU LANG THUONG , ce chef lieu devait être sacrément bourgeois car les Viets l'on rasé au sol . Nous arrivons à LUC NAM et passons la nuit en position au pied de la véritable forteresse de la ligne de LATTRE qui est juchée sur une colline .

Il s'agit d'un raid aller-retour en territoire viet jusqu'au bourg de CHU . Nous sommes là en renforcement de feux et n'avons qu'à servir les tirs que nous demande le groupe qui est en appui direct des fantassins et des chars . C'est un excellent exercice de confirmation pour le fonctionnement centralisé du II / 4 RAC , tout le monde en avait perdu l'habitude depuis que les batteries étaient dispersées . Nous devons faire un déplacement plus avancé chez les viets pour parvenir à tirer sur CHU à une vingtaine de Km de LUC NAM . Mais tout ce que l'on voit de viet ce sont quelques buffles , cochons et volailles échappés dans la brousse, car ici ce n'est plus la rizière ; l'équipe de l'ordinaire en profite pour se ravitailler gratuitement sur l'ennemi : les économies ainsi faites nous permettront de nous payer un groupe électrogène pour remplacer les lampes à gaz ou à piles qui nous éclairent . Au cours de la journée , escorté par deux auto-mitrailleuses , le général COGNY commandant de la zone Nord-2e DMT se rend à CHU et passe chez nous , on en parlera beaucoup dans les mois qui viennent .

Comme tout a bien fonctionné nous rentrons à PHU LUU avec la satisfaction du devoir accompli : maintenant nous sommes opérationnels .

## ARTILLERIE DE LA 2e DMT

Le Haut-commandement ne tarde pas à nous montrer qu'il s'en est aperçu ; nous recevons rapidement de nouvelles missions .

Et tout d'abord une nouveauté . Après leur cuisant échec devant NA SAN les Viets s'étaient retirés sur leurs bases , ne laissant que quelques troupes en pays THAI pour battre l'estrade .

En avril , le corps de bataille réapparaît en haute région . Fixant avec quatre régiments les troupes de NA SAN sans s'y frotter , les Viets lancent trois autres régiments vers le LAOS , un paquet sur SAM NEUA , un autre sur LUANG PRABANG par DIEN BIEN PHU ( un nom dont on reparlera ! ) ; de plus la Division 304 venant du THAN HOA à l'Est parvient à XIENG KHOUANG . Grosse émotion ! les Laotiens de SAM NEUA qui devaient retraiter se débandent ; A la hâte le général SALAN reprend la manoeuvre qui lui a réussi à NA SAN , il installe une **base aéroterrestre retranchée dans la PLAINE DES JARRES** sur le Plateau du TRANH NINH . Comme artillerie il y place la batterie Laotienne et nous prélève **la 6e batterie de LEGENDRE** . Ce dernier fait pâle figure , la haute région ne lui dit rien qui vaille . En fait quand nous le reverrons six mois plus tard il n'aura tiré que quelques coups de canon et quittera le Groupe pour l'EM de l'artillerie des FTNV .

C'est que les Viets s'estimant mal préparés à une campagne trop éloignée de leurs bases retirent assez vite le gros de leur corps de bataille . Notre commandement en retiendra l'enseignement de l'efficacité de sa stratégie des bases aéroterrestres ; c'est peut être un jugement un peu léger mais on aime retenir ce qui vous arrange ; a contrario on oublie ce qui vous déplaît et ici le fait que la garnison de NA SAN , malgré sa position favorable n'a pas été en mesure de gêner l'avance des Viets qui l'ont contournée . Si je me suis appesanti sur cette affaire, qui ne m'a pas personnellement concerné c'est qu'on y trouve la genèse d'événements ultérieurs d'importance capitale .

**Le reste du II / 4 RAC** est mis à la disposition de la Zone Nord- 2e DMT . L'EM du Groupe rejoint HAï DUONG ( pron ZUONG ) PC de la Division et de son artillerie ( on y retrouve donc le Général COGNY et le Lt-colonel PRIGENT cdt le 4e RAC ) . La 5e Batterie de CABANES se met en position également à HAï DUONG auprès du Cdt de Secteur , tandis que ma 4e Batterie reçoit la même mission auprès du secteur de KE SAT .

Cette zone présente différentes situations de guerre , il y a d'abord l'axe HAïPHONG - HANOI qui la traverse avec la RC 5 et la voie ferrée ; comme c'est le cordon ombilical de nos forces, les abords en sont bien gardés , les garnisons des postes sont puissantes et actives , elles contrôlent assez efficacement les villages qui jouxtent l'axe et d'ailleurs profitent de son activité . De ce fait les ouvertures de route matinales sont rapidement effectuées avec l'appui de blindés , nous ne nous en occupons pas d'habitude .

Mais dès que l'on s'écarte d'une dizaine de Km de part et d'autre on se trouve dans le domaine des *Du Kich* et régionaux Viets capables de harceler nos postes la nuit et de résister à nos reconnaissances offensives . Dans la partie au sud de l'axe on peut avoir en prime la présence du Régiment régulier 42 constituant du corps de bataille Viet, mais infiltré depuis longtemps dans la région du canal des Bambous d'où il lance ses raids vers la RC 5 au Nord , HUNG YEN à l'Ouest , THAI BINH au Sud . Il peut faire tomber des postes puissants , monter de coûteuses embuscades sur nos routes , mais surtout il marque la souveraineté sur sa portion du DELTA, ce qui implique prélèvement de recrues sur les forces régionales et collecte et acheminement du ravitaillement en riz pour le corps de bataille qui est réfugié ou en opérations dans des régions peu productrices . Pour le déloger il faut monter de lourdes opérations de plusieurs GM à l'échelon des FTNV ; opérations qui trop souvent tombent dans le vide où sur des comparses guérilleros ou régionaux assurant la couverture de l'unité d'élite, qui sait à la perfection se diluer ou trouver le trou dans notre bouclage . Bref le Régiment 42 empêche le Commandement de dormir .

KE SAT est une petite ville sur la RC5, donc paisible, mais le pays Viet au sud est très proche , le ravitaillement du poste voisin dans cette direction exige une colonne déjà assez étoffée ; je participe comme DLO à deux de ces opérations qui font appel à mes tirs pour bousculer quelques gêneurs . Je n'insiste pas là dessus , cela a été dit pour PHU LY , seulement ici il n'y a pas les amphibies du REC , et il faut prendre son pied la diguette...

Le reste du temps FAUVERGUES se relaie avec deux sous-officiers pour utiliser un magnifique observatoire placé dans le haut clocher de l'église du lieu car il y a une forte population catholique . Chaque relève de Batterie iprovoque un conflit avec le curé, qui préférerait que son bâtiment soit neutralisé ; on veut bien le comprendre, mais ce clocher est tellement bien placé... Comme partout le clergé souhaite que les militaires aillent chez le voisin, mais, dans un an, quand nous quitterons le TONKIN, tous ces bons apôtres feront des pieds et des mains pour nous suivre au Sud Vietnam . Pour l'instant ils se contentent de nous assourdir par leurs carillonnements .

Après deux semaines de ce régime je reçois l'ordre de permuter avec la 5e Bie de CABANES . Je ne sais pourquoi . Il me relève et nous nous dirigeons vers HAÏ DUONG .

Nous nous mettons en position à la sortie Est de la ville dans un ancien abattoir , le personnel s'installe dans les bâtiments désaffectés et les officiers dans les bureaux . Nous n'avons pas connu un tel confort depuis longtemps . Les abattoirs occupent une presque île artificielle gagnée sur un étang en bordure de la RC 5 . C'est magnifique car cet étang est recouvert de jacinthes d'eau bleues . Magnifique , mais inquiétant car un commando pourrait de nuit se glisser par là jusqu'à nos pièces . Comme il n'y a qu'un mètre d'eau je fais dégager les plantes sur une couronne d'une trentaine de mètres autour de nous . Les hommes sont ravis de ce boulot qui les tient au frais . Pendant trois jours je suis rassuré . Après quoi en une heure un vent du nord me rebouche tout avec ces plantes flottantes. J'ai bonne mine , devant le sourire en coin de CORNU !

Nous sommes bien installés mais nous ne chômons pas .

Toutes les nuits nous sommes réveillés pour déclencher des tirs d'arrêt au profit de postes harcelés . Quatre ou cinq fois par semaine je pars en DLO . Il y a autour d'HAÏ DUONG quatre bataillons dispersés en postes ; dans la ville même un bataillon de tirailleurs Marocains (RTM ) aux ordres d'un Cdt TOUSSAINT , plus un escadron de chars légers du Régiment d'Infanterie Coloniale du MAROC ( RICM ) . Les bataillons en postes peuvent mettre sur pied une, voire deux, petites compagnies de marche en prélevant sur chaque poste une section et des supplétifs . Chaque chef de bataillon peut en recevant tout ou partie des unités de marche du secteur monter à son tour une petite opération de la journée dans son sous-secteur . J'ai dit « à son tour » mais comme il n'y a que ma batterie pour appuyer , et que FAUVERGUE est à l'Hôpital à HANOI , au rythme moyen d'une opération par semaine pour chaque chef de bataillon c'est chaque fois « mon tour » et je suis en DLO cinq fois la semaine . Avec des départs aux petites aubes et des retours à la nuit , à pied sur la diguette cela commence à devenir éprouvant , d'autant que les nuits sont bruyantes comme on a vu . Il faut ajouter une certaine tension nerveuse car ces opérations ne sont pas forcément de tout repos . Je me contenterai d'en rapporter quelques unes , les plus typiques .

GIA LOC est un gros poste aux murs épais et élevés à 10 Km au sud de HAÏ DUONG . Pour un oui ou pour un non le bataillon TOUSSAINT va y grenouiller autour car les villages environnant sont un enjeu entre nous et le fameux Rég. 42 , et je suis toujours de la fête . D'habitude on y va sans encombre , TOUSSAINT se met torse nu et part en tête du bataillon ... et moi derrière lui avec mon radio et mes PIM .D'où le surnom de TOUSSAINT L'OUVERTURE ( de route ) en mémoire du général rebelle de St DOMINGUE sous la Révolution. Je le lui révélerai 36 ans plus tard quand il sera général de corps d'armée en retraite à MONTPELLIER .

Fort heureusement un matin , peut être renseigné , il se fait précéder par une section et un obusier de 75 automoteur . Soudain une énorme explosion soulève les 13 tonnes du char et les transporte à vingt pas de là . L'équipage est tué ou blessé gravement . Pas d'autre manifestation : c'était une énorme charge enfouie sous la route et télécommandée depuis un village voisin.

Une autre fois le bataillon renforcé par de la Légion s'attarde à rapporter à GIA LOC , où nous attendent une trentaine de camions , du riz et des animaux prélevés dans des villages accueillants au 42 . La nuit tombe , le retour nocturne en véhicules et peu appétissant . Avec le Bataillon je prépare un plan de feux encageant la route aux lisières des villages douteux . Nous ne démarrons qu'à 21 h . tous feux allumés dans la poussière sur la route défoncée . Je ne saurai jamais qui a commencé à tirer ,des camions ou des *du kich* , mais ça tac cau-te allègrement , je me mets de la partie en envoyant quelques rafales de 105 sur des lisières



qui paraissent actives ? C'est assez hallucinant . Arrivés sans encombre à HAÏ DUONG , tout l'EM de la Division inquiet nous accueille , l'avantage d'être près du PC ! En revanche maintenant que l'alerte est passée je me fais reprocher par le Lt Colonel PRIGENT d'avoir été un peu trop généreux avec mes tirs ...

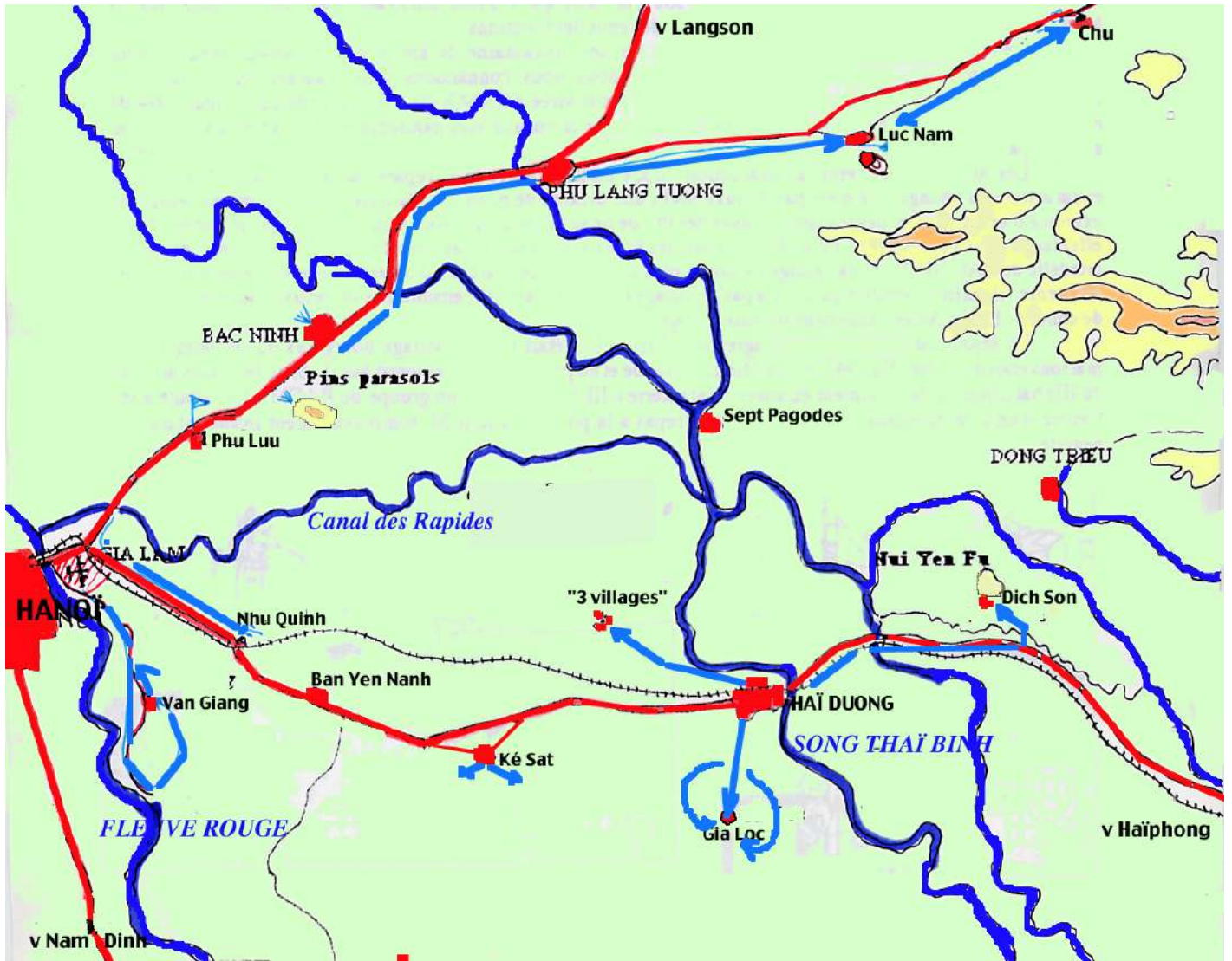
D'autres missions DLO m'amènent au Nord de la RC 5 où un bataillon est commandé par un Capitaine que j'ai connu lieutenant à KATI et un autre à SEPT PAGODES aux ordres d'un petit capitaine de Marsouins , véritable chef de bande qui terrorise les villages viets .

Un matin je dois le rejoindre en catastrophe pour protéger un train venant de HAÏPHONG que les Viets ont fait dérailler à l'Est du poste du Pont de LAÏ KHE . A mon arrivée je découvre ses Sénégalais en train de s'équiper de neuf aux dépens des wagons éventrés .

En revanche il ne manque pas d'efficacité . Un jour ,arrivés dans un village douteux complètement désert, il réussit à dénicher deux viets cachés . Je ne sais par quel procédé , probablement musclé et peu recommandable, il parvient à leur faire désigner l'entrée d'une cachette dans laquelle il fait lancer une grenade fumigène ce qui ne manque pas de faire sortir une vingtaine de personnes de ce tunnel creusé sous le village . De proche en proche à la fin de la journée il a extrait tout le village de sa termitière , avec en prime quelques *du kich* , de l'armement et des réserves de riz : belle prise sans casse !

Au Nord - Ouest à quelques Km seulement de HAÏ DUONG **trois villages** inquiètent le commandant du sous-secteur , il profite de son tour de bataillon de marche pour aller y voir , évidemment j'en suis, et droppe la diguette derrière le chef de bataillon suivi de mon radio et de deux PIM porte-radio . J'ai le souvenir d'une chaleur accablante vers 10 h sur le miroir de la rizière inondée . La douzaine de bonshommes composant notre groupe PC se propulse à la file indienne , seuls à 200 m du village Nord- Est . Tout à coup un fusil mitrailleur ouvre le feu sur nous , aucun abri possible autre que de s'aplatir vite fait dans la boue de la rizière , dont on sait ce qui la compose depuis des siècles . Quelques rafales nous font baisser la tête ; profitant d'un arrêt nous faisons un bond d'une trentaine de mètres jusqu'à une minuscule butte de 1m de haut et 5 m de long qui nous abrite tous , assis . Pas tous car mon ordonnance LASSANA a du prendre la place d'un PIM à une extrémité du balancier de bambou . Un légionnaire qui arrive derrière eux me dit: « le PIM est tiède » . Je comprends qu'il est mort , ce qui est exact . Mais c'est seulement quelques jours plus tard que je me suis rendu compte que j'avais entendu un mot comme *tchiett* qui signifie effectivement : mort . Nous ramasserons plus tard ce compagnon d'armes tué par ses frères. Pour l'instant toute tentative de jeter un oeil au dessus de la butte est sanctionné par des rafales du FM . Nous sommes recroquevillés , les fesses dans l'eau fangeuse . Comme nous sommes en short nous découvrons que nos jambes servent de déjeuner à des sangsues : répugnant . Un légionnaire m'apprend à m'en débarrasser par de petites tapes rapides appliquées par une main saliveuse : efficace . Le Cdt appelle à notre secours le peloton de 3 chars CHAFFEE du RICM . Abrités par eux nous pouvons nous rendre derrière un véritable monticule celui-là , cimetière du village ( le seul relief dans ces villages du Delta). Et de là avec le Cdt et le lieutenant des chars nous montons un assaut du village qui se déroule comme dans les règlements de manoeuvre . Je fais concocter par CORNU un tir de 72 coups en 3 mn parfaitement ajusté sur la partie nord du village .Vu de 200 m c'est assez impressionnant et nous en recevons quelques éclats sans force . La fin du tir est signalée par 4 obus fumigènes , les trois chars prennent le relais sur la lisière tout en progressant suivis par les fantassins dont les armes automatiques crachent tout ce qu'elles peuvent . La compagnie d'assaut pénètre dans le village sans autre difficulté que les abattis créés par les obus . Pas le moindre Viet : ils doivent être dans leurs souterrains .

Le Cdt envoie le DLO , transporté sur les plages arrière des chars , vers la lisière méridionale du village Sud où les viets semblent plus mordants . En effet dès qu'ils nous voient ils tirent sur les chars qui ne risquent rien à l'intérieur , mais nous... si . On nous largue en vitesse derrière le petit tumulus du cimetière ... Merci les ancêtres ! Nous recommençons l'opération contre ce village avec la même perfection minutée. Cette fois l'assaut est donné par un commando de Vietnamiens créé par un métis nommé COUTURE . Notre matraquage semble avoir étouffé toute résistance ; le commando a pu entrer dans le patelin sans opposition . Comme la nuit tombe , nous l'y laissons car c'est son travail de grenouiller parmi ses frères ennemis ; je prescris à CORNU de faire sortir de Batterie et je rentre avec le PC du Bataillon .



Quelques jours plus tard le général COGNY veut se payer une dernière opération avant de quitter le commandement de la 2e DMT : objectif un village nommé DICH SON à 5 km au nord de la RC 5 à mi chemin de HAI DUONG et de HAIPHONG au pied d'une colline râpée qui écrase la rizière de ses 246 m , le NUI YEN FOU . Cette fois c'est la taille au dessus : 5 ou 6 bataillons sont engagés dont 2 bataillons MUONGS du GM 3 alors au repos dans sa base de BANH YEN NHAN , notre Cdt HOURCABIE est l'artilleur de l'opération avec ses 4e et 5e Bies plus deux Bies de 155 en renfort . La mise en place se fait rapidement en fin de nuit tous feux éteints . Sur la route je rejoins le Bataillon de marche de la Zone de HAIPHONG dont je suis le DLO . Nous ne nous distinguons pas car ce sont des Africains eux aussi . Nous progressons par les diguettes de village en village , sans difficulté , les populations vaquent à leurs occupations et nous accueillent sans animosité , ni inquiétude . Notre rôle est passif , nous devons établir un bouclage à 500 m à l'Est de DICH SON , et arrêter ce qui viendrait sur nous . Pendant que les Sénégalais se mettent en place , je détermine des tirs éventuels avec le Cdt du Bataillon et les fais préparer par le PCT ( Poste central de Tir ) du Groupe . Ce sont les MUONGS qui sont chargés d'aller chercher les Viets dans le village . Vers 10 h ils se heurtent à une rude résistance aux lisières . DICH SON s'avère solidement tenu . Nous saurons plus tard que ce village abandonné , servait de base à un bataillon régional Viet et qu'une compagnie venait d'y arriver une heure avant nous , elle est cueillie au nid . La préparation d'artillerie est montée par HOURCABIE et mise en place par CABANES qui dispose d'un bel observatoire sur une petite colline au Nord-Ouest ; 16 pièces dont la moitié de 155 plus les mortiers de 81 de l'infanterie arrosent le village pendant dix minutes soit 500 coups environ , c'est fracassant . Les MUONGS donnent l'assaut et pénètrent dans DICH SON ou les combats de fantassins durent encore plus d'une heure . Nous n'avons rien à faire , personne ne cherchant à percer notre bouclage .

Au début de l'après midi nous recevons l'ordre de nous rendre au village pour relever les MUONGS et continuer la fouille . Le spectacle est impressionnant , des paillettes brûlent , des arbres et des maisons sont abattus ;mais surtout des cadavres partout et pas de blessés , peut être ont ils été ramassés ? Je veux l'espérer lorsque je remarque que les cadavres ont généralement le ventre ouvert . Je ne pensais pas que les obus même de 155 étaient à ce point sélectifs . J'apprends alors que les MUONGS ont récupéré l'armement bien sûr mais également les foies de leurs adversaires selon leur coutume . Leur consommation transfère au vainqueur les vertus guerrières des vaincus ; autre Civilisation ! En fait les MUONGS sont une minorité nationale qui a été chassée de son pays d'HOA BINH par les Viets , sans trop de ménagements ; et cela doit contribuer au respect de telles coutume sans trop de sensiblerie occidentale . Nos Sénégalais découvrent quelques cadavres supplémentaires , quelques blessés oubliés et un peu d'armement . Le succès de COGNY est total : les Viets ont perdu plus de 200 hommes de l'armée régulière , nos pertes sont très légères .

En fin d'après-midi alors que l'opération se démonte , notre Bataillon est chargé de surveiller le village jusqu'au matin et pour cela nous allons nous installer au sommet du NUI YEN FU tandis que des patrouilles et des observateurs signaleront la venue éventuelle de nouveaux Viets .

Avant la nuit je me dépêche de mettre en place quelques tirs d'arrêt autour de nous . L' observatoire est somptueux avec la rizière à nos pieds , on s'y repère comme sur une carte . A mon retour je trouve une installation superbe de mon matelas ,duvet et même moustiquaire , oeuvre de LASSANA . C'est luxueux par rapport au spartiate bivouac de mes fantassins , j'en suis quelque peu gêné , mais je m'endors rapidement . Pas pour longtemps ! Vers minuit je suis réveillé par un fracas assourdissant . Ce ne sont heureusement pas des mortiers Viets mais un orage épouvantable . Adieu ma luxueuse installation , juste le temps de passer ma tête par le trou de ma toile de tente transformée en puncho...et d'attendre que l'eau traverse . Cela dure jusqu'à l'aube . Malgré la latitude et la saison, l'aube est frisquette et nous n'avons pratiquement pas dormi depuis 24 heures . Comme les Viets ne se sont pas décidés à revenir nous reprenons le chemin du retour . Lorsque nous arrivons sur la RC 5 je ne dois pas être très guilleret , émergeant de ma toile de tente transpercée mon chapeau de brousse affalé et dégoulinant . Le Colonel commandant le secteur autonome de HAIPHONG est venu accueillir son bataillon . Nous sommes aussi surpris l'un que l'autre de nous rencontrer là ; toujours fringant , avec son béret de para , rasé de frais après une bonne nuit, MENGUS ( mon ancien patron du 35e) m'ouvre théâtralement ses bras tout en pouffant de rire devant ma dégaine . Dans 24 ans il fera de même en me rappelant cette rencontre .

Je récupère ma Jeep au poste le plus proche et je rentre au PC du Groupe à HAÏ DUONG . Mon allure fait ici aussi son petit effet . HOURCABIE est stupéfait et me croit prêt à trépasser , on s'affaire à me faire copieusement déjeuner puis on me pousse dans la baignoire car ils en ont une ces « fumiers de l'EM »! Entre temps on m'apporte des effets secs de ma batterie et je suis tout prêt à passer à table . Après quoi réconforté je regagne ma batterie où je m'endors pour le compte .

Le lendemain c'est le départ du général COGNY qui va succéder au général de LINARES ,rapatrié, à la tête des FTNV . Il offre aux officiers un cocktail dans sa résidence et lâche une petite pluie de croix de guerre à la suite de l'opération de DICH SON . J'en hérite d'une sans autre mérite que ma nuit mouillée . Je n'ai cependant pas de complexe, car mon boulot et les risques courus lors de l'opération des « trois villages » , effectuée hors de tout témoin distributeur, valaient bien ça !

Et le train - train reprend . Avec une telle régularité que la première décision du nouveau commandant de Division est de recommencer à l'identique l'opération DICH SON une semaine plus tard , au cas ou ... Me voici reparti avec les Sénégalais de MENGUS etc ... On a dû oublier d'inviter les Viets qui ne sont pas au rendez-vous . Comme nous avons fait chou blanc j'évite la corvée de « la Nuit sur le Mont Chauve » , je veux dire NUI YEN FOU !

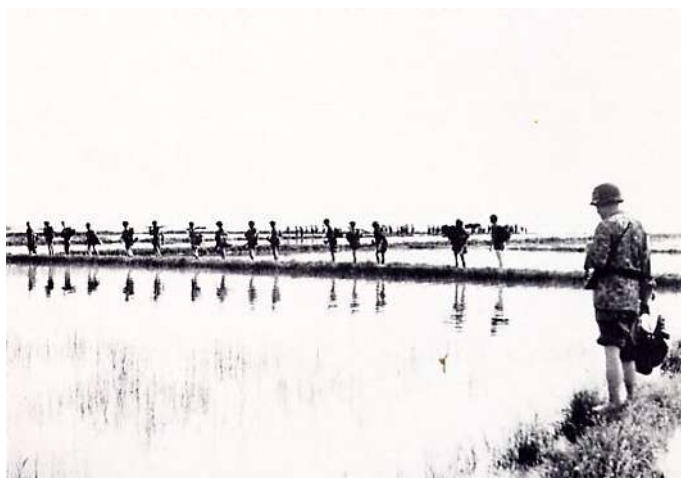
Encore quelques jours et vers le 20 juin nous allons participer à une importante opération près de HUNG YEN à la recherche d'un bataillon de l'encombrant Rég 42 . Le Groupe est là en renforcement de feux ( donc je ne suis pas en DLO ) avec la 4 et la 5 auxquelles on a jumelé deux batteries du 3e Groupe d'Artillerie Viet-Namien 3e GAVN) . Celui-ci vient d'être mis sur pied et nous sommes chargés de parrainer son rodage opérationnel . A la fin de l'opération , qui, comme d'habitude, a laissé s'échapper le Rég 42 , HOURCABIE passe nous voir et nous apprend que nous allons devoir reverser tout notre matériel lourd en vue d'une nouvelle destination . Cela sent le transport aérien : allons nous rejoindre la 6e batterie au LAOS ?

Haï Duong vu de notre position  
En tenue de DLO devant le lac de « loubies » au delà de la mitrailleuse  
Nettoyeur des « loubies » voyageurs  
Devant la base arrière à Hanoï St Lt Baïssset et Lt Cornu encadrant leur capitaine





Rizières villages et calcaires près de PHU LY



LA GUERRE DANS LA RIZIÈRE

Pour l'instant nous rentrons à HAI DUONG et KE SAT pour faire nos bagages et prendre la route de HANOI où l'on nous dirige sur la base arrière du GACAOF suffisamment vaste pour nous héberger , ce Groupe étant actuellement à NA SAN .

Il apparaît assez vite que c'est là notre future destination . D'abord cela est un peu impressionnant d'aller se faire encercler en pays contrôlé par les Viets qui sont parvenus largement au sud à SAM NEUA et DIEN BIEN PHU . Mais après tout NA SAN a été une victoire il y a six mois et maintenant le corps de bataille Viet est retourné dans ses quartiers vers TUYEN QUAN et THAN HOA , il est étonnamment calme et se prépare pour la prochaine campagne . Et puis notre séjour en 2e DMT , en zone dite contrôlée, n'a pas été de tout repos malgré l'inertie des Viets , vraiment nous n'avons pas chômé et la batterie y a laissé un tué et cinq blessés sur mines .

En fait notre mission à NA SAN nous vaudra une période de repos après nos fatigues . Ce ne sera qu'une parenthèse de plus de deux mois dans mon histoire de Commandant de batterie dans le Delta .

En trois jours nous avons reversé notre matériel lourd , canons , véhicules etc... Maintenant nous sommes en instance de départ . Les officiers sont logés dans un ancien hôtel proche du Théâtre de HANOI , c'est un quartier agréable et coeur de la vie européenne , cependant au bout de quelques jours de restaurants vietnamiens et de visite de la ville nous nous ennuyons un peu , d'autant que la vie est chère et qu'on est vite fauchés .

Pourtant la ville est plaisante , animée par la vie grouillante dans les quartiers indigènes, mais étonnamment calme . Les moto-pousses et les taxis 4cv qui sillonnent bruyamment SAIGON sont ici remplacés par des cyclo-pousses beaucoup plus « écologiques » , enfin HANOI ignore tout des attentats qui sont monnaie courante dans la capitale du Sud . On sait pourtant que la ville est fréquentée par des masses de viets, mais il semble qu'un accord tacite s'est installé et que tout le monde profite sans crainte des agréments et des trafics de la capitale .

Je n'ai pas encore dit que le 8 mai 1953 le Général SALAN commandant en chef en INDOCHINE, rapatrié, avait transmis sa charge au général NAVARRE . Sous les ordres de ce dernier COGNY commande maintenant au NORD-VIETNAM . Ce sont eux qui désormais vont engager notre destin dans le cadre d'un PLAN NAVARRE dont on parle beaucoup .



Lts Savina (transm) Brunbrouck , Fournier, Baysset , moi , Lt Lyot , cap de Genouillac (Anatole)  
capitaine Cabanes Lt Moreau

### INTERLUDE A NA SAN ( 24 Juin - 31 Août 1953 )

**Le 7 juillet** enfin nous partons ; on nous emmène en camions à l'aérodrome militaire de BACH MAI , là c'est plein de DAKOTA et de chasseurs BEARCAT . On nous pèse , 57 kg en tenue de combat , le régime DLO est bon pour la sveltesse . Le chargement des 2t 5 utiles de l'avion est calculé au poil pour le remplissage maximum . Après 10 mn de vol nous quittons la rizière et survolons la Moyenne région au relief très tourmenté . A peu près une heure de vol nous nous posons sur la piste en plaques métalliques type Sommerfield . Il fait une chaleur accablante malgré les 600 m d'altitude . La piste est au centre d'une petite plaine entourée de petites collines de style Mont Chauve et de pitons calcaires abrupts . Sur chaque hauteur un PA (point d'appui tenu par une compagnie d'infanterie ) entouré de réseaux de barbelés . Le long de la piste le PC enterré et ses annexes vie , et en face les dépôts divers . Nos batteries sont à proximité juste derrière le PC, à la popote duquel nous prendrons nos repas confortablement . Les positions sont enterrées , tranchées et abris de modèles 14-18 mais dans la terre rouge . Comme depuis les combats victorieux du 23 novembre au 2 décembre dernier il y a eu une saison des pluies qui menaçait d'éroder les abris , tout a été recouvert de paillotes , ce qui donne un air croquignolet à ce « front » . Ma batterie est en place, les 105 dans leurs vastes alvéoles , nous prenons les consignes et nous installons dans les « ca nha » ( dont les poilus de 14-18 ont fait la cagna ) de nos prédécesseurs .

La batterie de CABANES est à côté , mais elle est équipée de 105 d'infanterie , moins volumineux qui tirent le même obus mais à 6 ou 7 Km seulement , c'est suffisant pour les tirs d'arrêt devant les PA mais pas pour tirer au loin ; aussi serai-je le seul disponible pour les missions lointaines . Cette proximité suivant notre séjour à HANOI me fait sympathiser avec mon collègue . CABANES est un Héraultais de CAZOULS LES BEZIERS . Orphelin , il a été élevé par une soeur aînée et mis très jeune dans une école d'enfant de troupe . Il en a gardé le caractère buriné , à dominante chez lui de réalisme un peu terre à terre et de bonne humeur parfois vacharde , mais un coeur d'or . Il a vécu : engagé à dix huit ans en 1939 , à dix-neuf il est sous-off en INDOCHINE où il est bloqué par la défaite en FRANCE . Il travaille d'arrache pied est entre en 1944 à l'Ecole de TONG près de SON TAY comme élève officier . Le 9 mars 1945 l'Ecole échappe de justesse au coup de force japonais et au sein de la colonne ALESSANDRI fait route à pied vers la CHINE par NA SAN , SON LA , DIEN BIEN PHU . CABANES parvient à KUN MING d'où les Anglais le transfèrent à CALCUTTA , puis la FRANCE où il se marie et perd sa femme et son fils nouveau né . Il est maintenant remarié . Le revoici à NA SAN, 8 ans plus tard..

Le camp retranché n'est plus ce qu'il était six mois plus tôt .Les Viets le font surveiller de loin par des unités de deuxième catégorie . Nous ne les gênons pas , ils sont passés au large pour gagner le LAOS quand ils l'ont voulu . Ce qui leur donne le plus de fil à retordre ce sont les maquis THAI et MEOS que l'on manipule et ravitaille depuis NA SAN par avions légers . La population est en effet viscéralement hostile aux Viet-Namiens .

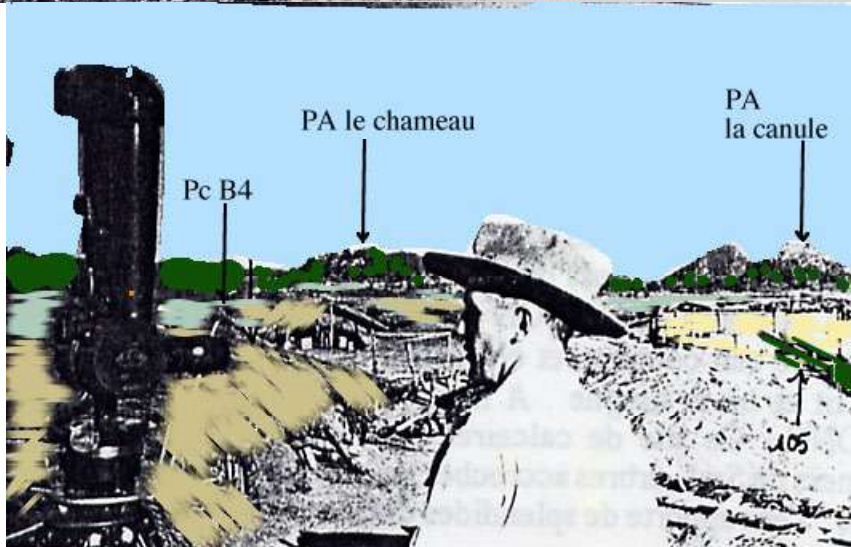
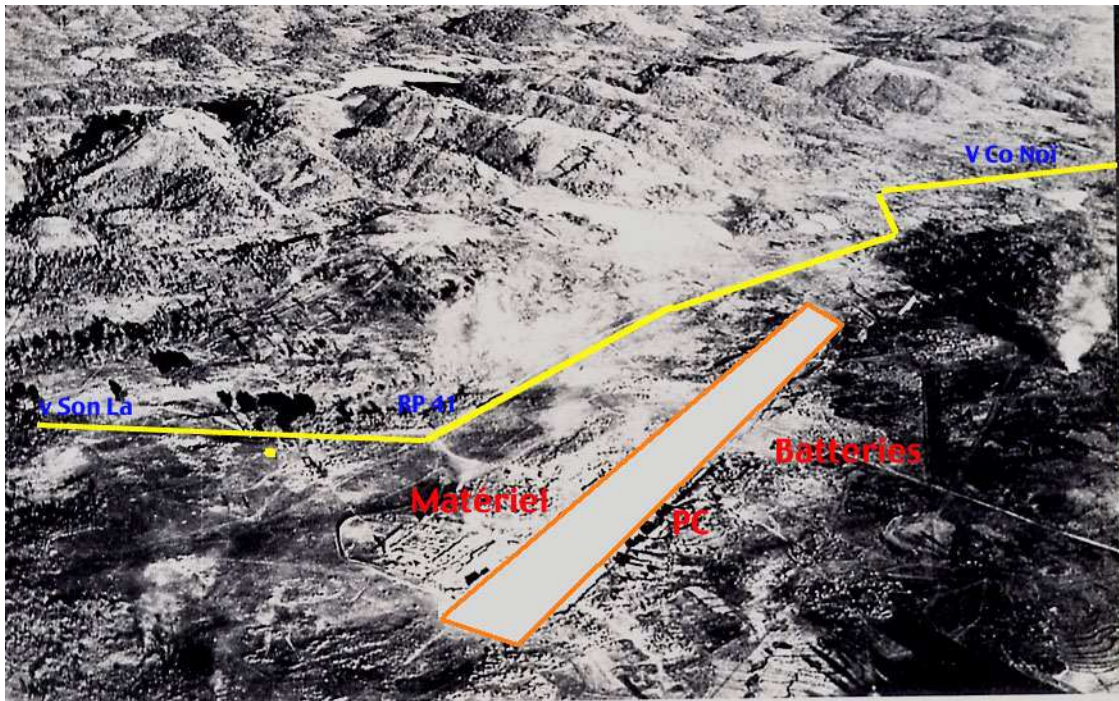
En conséquence nos meilleures troupes ont été retirées , il ne reste que six bataillons dont trois de THAI, plus nos deux batteries et un peloton d'avions légers d'observation d'artillerie "Criquet" .

Notre existence se déroule donc paisiblement : pas d'opérations , pas de tirs de nuit .

**Le 18 juillet** la radio nous apprend le succès éclatant d'un raid de deux bataillons Parachutistes largués sur LANGSON et après destruction d'importants dépôts de matériel , recueillis et ramenés sur TIEN YEN par une autre bataillon Para et un GM . Le retentissement de cette opération « HIRONDELLE » est considérable sur le moral . C'est l'ouverture en fanfare du fameux Plan NAVARRE . Mais cette hirondelle fera-t-elle le printemps ? C'est nous qui allons frapper le second coup , mais en toute discrétion .

Tout d'abord on nous prélève mon adjudant de batterie et une vingtaine d'hommes sur le Groupe et on nous les transporte à LAI CHAU pour créer une section de 105 supplémentaire dans ce petit camp retranché dans la capitale du pays THAI , qui est censé barrer une route de CHINE . Avec la 6e Bie dans la plaine des JARRES notre Groupe devient de plus en plus spécialisé dans la Haute Région .





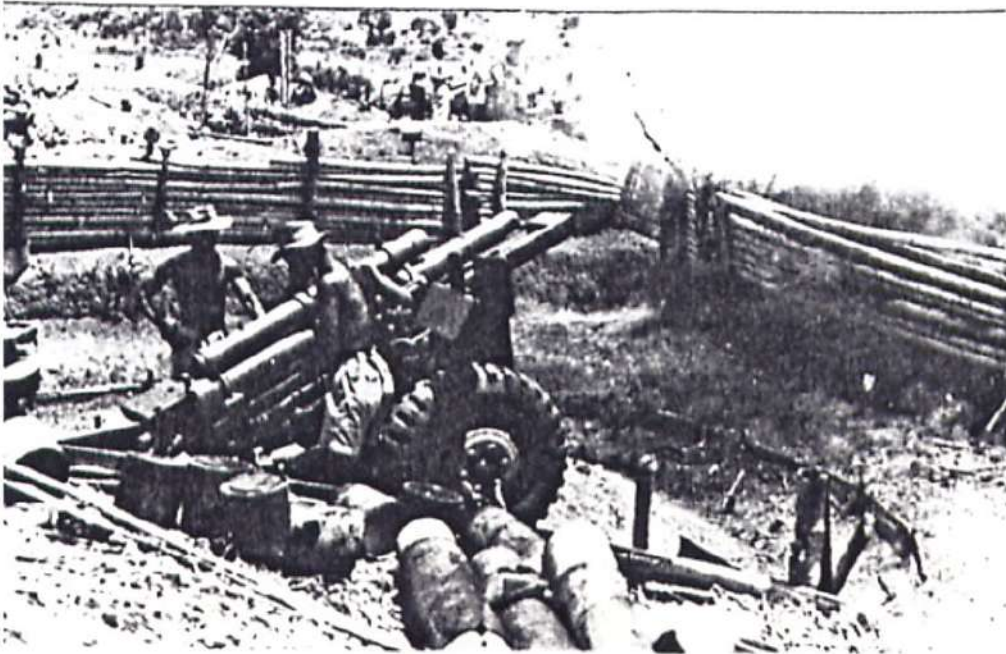




La B4 à NA SAN



Bombardement de CO NOI



Un des derniers "coup parti" de NA SAN

Vers le 1er Août on commence à sentir une certaine agitation à NA SAN . Des bataillons vont en reconnaissance autour du camp retranché ; sous leur protection ma batterie part vers le Sud -Est sur la Route Provinciale n° 41 ( RP 41 dont nous parlerons souvent plus tard ) . A une quinzaine de Km de NA SAN , je mets en batterie et je déverse 200 coups à limite de portée sur le carrefour de CO NOI important pour le trafic des Viets. Le tir est mis en place par le Lt CAMOINS depuis son « CRIQUET » d'observation . C'est un agréable camarade de popote que nous retrouverons à NOUMEA . Nous ne nous attardons pas et rentrons à la base . Quelques jours plus tard , protégé par le 2e Bat THAï (BT 2 ) du Cdt CHENEL , ma batterie se porte au nord de MAY SON et recommence l'opération sur le bourg de SON LA où le campement du Bat Viet 428 a été localisé par les maquis THAï . Je l'assaisonne de 200 coups dans les mêmes conditions . Puis le 8 Août arrive une compagnie du 3e Bat de Parachutistes Coloniaux ( 3e BPC ) commandée par un lieutenant BELLAMY que je retrouverai souvent plus tard . En même temps on nous informe que le camp de NA SAN va être évacué . Les DAKOTA de transport se succèdent toutes les cinq minutes , ce qu'on dissimule c'est qu'ils arrivent vides et repartent pleins . La compagnie BELLAMY et les THAïs de CHENEL battent la campagne autour du camp et nous tirons beaucoup pour soi-disant appuyer leurs opérations fictives . Le 9 Août 160 avions décollent , un toutes les trois minutes ; au soir je reçois l'ordre de me rendre au point d'embarquement et d'y démonter mes canons et préparer les véhicules ; au matin du 10 j'embarque tout mon monde et une heure plus tard nous atterrissons dans la moiteur de BACH MAï où nous sommes parqués au secret dans un coin de l'aérodrome , nous y retrouvons le PC du Groupe parti le 9 . Le soir arrive la Batterie de CABANES . Le 11 le gros de l'infanterie et les familles des tirailleurs Thaïs sont évacuées , il ne reste qu'une moitié de la Cie BELLAMY et le BT 3 ; autour les maquis assurent la protection . Les matériels et munitions restant sont détruits . La nuit les dernières troupes animent les PA périphériques pour faire croire à leur occupation . Le matin du 12 un « criquet » signale l'arrivée de Viets courant depuis CO NOI . A midi les 900 hommes restant sont enlevés par le pont aérien , le bataillon Viet de SON LA n'a pas bougé . Cette opération est le deuxième succès du Plan NAVARRE . NA SAN ne servait plus à rien et on récupère la valeur d'un nouveau GM pour le Delta .

Comme HIRONDELLE , montée dans la foulée par les parachutistes rassemblés à HANOï pour le traditionnel défilé , l'opération évacuation NA SAN montre la maîtrise du commandement dans les manoeuvres de déception ; ce n'est pas si mal . Le 11 au soir les officiers ont l'autorisation d'aller à HANOI ; dans un bar, des camarades nous apprennent sous le sceau du secret qu'on envisage d'évacuer NA SAN , nous sourions sous cape ! ce sera terminé le lendemain !

Jusqu'au 21 août le Groupe reste dans la base arrière du GACAOF à HANOI , les officiers ont récupéré des chambres à l'hôtel près du Théâtre . Rapidement nous percevons de nouveaux matériels et nous recomplétons .

Quand tout est prêt nous apprenons que l'on nous offre une **dizaine de jours aux bains de mer** , après un mois de montagne .

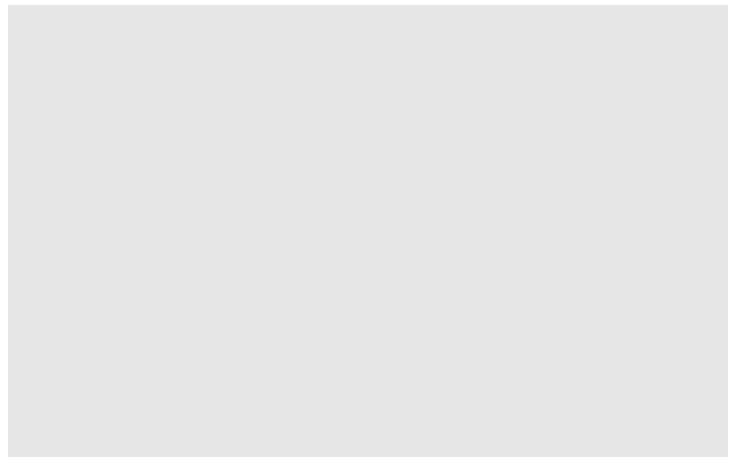
Pendant ce temps Aline , sa mère , Paulette et les filles ont découvert LA LOUVESC dans l'ARDECHet y passent le premier d'une longue série de séjours estivaux .

Quant à nous le Groupe éclate , Troupe d'un côté , sous-officiers de l'autre dans des camps de repos en bord de mer . Les officiers sont dans l'ancienne station balnéaire de DO SON au sud de HAIPHONG , ce serait parfait si la guerre n'était passée par là faisant disparaître eau courante et électricité dans des villas qui furent agréables . Enfin on dort , on joue aux cartes , on lit et on se baigne . A noter cependant une merveilleuse promenade en vedette de la Marine en Baie d'ALONG . Ce site de calcaires formant un archipel aux îles innombrables est exceptionnellement beau : bleu des mers du Sud , arbres accrochés aux roches grises , plages de sable blanc et les centaines de jonques aux voiles ocres . J'en rapporte de splendides diapos .

A DO SON

Moreau

Brunbrouck



EN RESERVE GENERALE DU DELTA

De retour à HANOÏ le Groupe se remet sur pied . Mon cher CORNU approchant de la fin de son séjour m'est enlevé pour prendre la direction du PCT ( Poste Central de Tir ) du Groupe.

Je reçois à sa place le lieutenant BRUNBROUCK , ce grand garçon blond et anguleux est évidemment un « chtimi » . Comme CABANES il a été orphelin très tôt et élevé par sa soeur aînée . C'est une personnalité d'élite intellectuellement et moralement . Entré et sorti parmi les premiers de sa promotion de Saint Cyr (Général FRERE ). Depuis six mois HOURCABIE l'a couvé auprès de lui où il n' a pas fait grand-chose dans ce Groupe éclaté .

En même temps FAUVERGUE ,qui était hospitalisé ,a été muté hors du Groupe et on me le remplace par un sous-lieutenant de la 5e Bie , réserviste volontaire pour l'INDOCHINE : BAYSSET . Encore un peu léger peut être, mais sympathique et déjà expérimenté dans sa fonction de DLO .



Le II / 4 RAC attend maintenant une nouvelle mission . Cette fois le commandement nous garde en réserve générale des FTVN , pour nous faire valser quand il y aura le feu .

Cela ne tarde pas ! A cinq Km au sud-ouest de HAÏPHONG , le principal dépôt de munition du TONKIN à KIEN AN vient d'être méchamment mis à mal par des Viets dont la base bien connue se trouve dans l' « île » de TIEN LANG ( voir carte page ). C'est en fait la portion de terre comprise entre deux bras du SONG CAU ce fleuve dont le delta se juxtapose à celui du Fleuve Rouge . On y organise périodiquement des opérations de nettoyage pour essayer d'éloigner ces Viets de la zone vitale de ravitaillement de HAÏPHONG , travail de Pénélope . On nous y envoie pour appuyer avec nos deux batteries le Secteur autonome d'HAÏPHONG dont MENGUS vient de quitter le commandement . Comme à DICH SON je me retrouve en DLO auprès des Sénégalais du Bataillon de Marche de HAÏPHONG . La manoeuvre est toujours la même : la Marine bloque la côte et les bras du fleuve , les unités à terre ratissent de l'intérieur vers la mer : quelques accrochages , quelques tirs , quelques PIM ..., et le gros des forces adverses s'évapore .

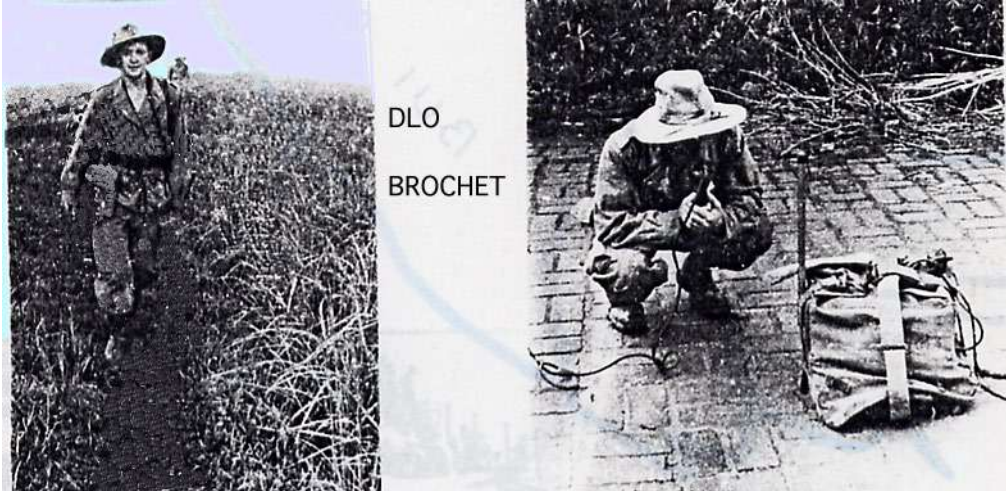
Quelques jours plus tard nous recommençons l'opération à l'identique mais cette fois avec des moyens plus importants , 4 bataillons d'intervention , deux escadrons de chars et deux DINASSAUT ( Division navale d'assaut amphibie ) de la MARINE . Là on ramasse 350 viets tués et 1500 PIM ( dont une minorité de militaires , les autres étant de futures recrues ) . Cette fois je suis en DLO avec un Bataillon de tirailleurs algériens ( II/I RTA ) . Le souvenir que je garde de cette opération c'est l'importance de l'appui aérien une trentaine de chasseurs bombardiers BEARCAT et de bombardiers légers B 26 .

Et puis aussi une anecdote surréaliste : au cours de la traversée d'un pont sur un arroyo au milieu d'un village je vois le tirailleur qui me précède se baisser sur ce qui me paraît être le triple plot d'un bouchon allumeur de mine dépassant du sol , ce truc là déclenche la mine au moindre choc , or l'Algérien le plus t



tranquillement du monde l'attrape et le fait tourner , ce qui provoque un « plouf » étouffé et une gerbe minable dans la rivière, à trois mètres en amont du pont ; mon gars repart comme si de rien n'était ; j'ai eu un froid dans le dos rétrospectif ; mais je n'ai jamais compris, ni le geste du tirailleur ,ni le dispositif idiot monté par les Viets !

Encore une semaine à HANOÏ et nous voila partis dans une très grosse opération baptisée **BROCHET** visant à détruire le fameux Rég 42 ,qui hante les abords du CANAL des BAMBOUS . 18 Bataillons et 3 DINASSAUT et 6 Groupes d'artillerie exécutent trois opérations successives de bouclage-ratissage du 22 septembre au 12 octobre . Nous participons à la deuxième phase qui nous ramène dans des lieux bien connus autour de THAÏ BINH , il s'agit d'aller renforcer un Groupe du RACM pour colmater un trou au sud du bouclage par où un bataillon viet s'efforce de s'évader hors du Delta vers les calcaires . Nous n'avons qu' à fournir les tirs que nous demande le RACM . Les Viets s'évanouissent . On nous ramène ensuite dans la région au sud de KE SAT pour la troisième phase de BROCHET ; là je suis en DLO auprès d'un bataillon de Légion Etrangère . Diguettes , rediguettes , traversées de canalettes avec de l'eau jusqu'au ventre , tirs pour aborder les lisières qui tac-cau-tent , refrain connu . La cochonnerie à la mode ici c'est le piège dissimulé dans la diguette : un trou dans lequel le pied vient s'empaler sur une pointe de bambou acérée ; je vois deux légionnaires qui en sont victimes . Il faut regarder où l'on pose le pied . Le bilan officiel de BROCHET est médiocre : 600 viets tués pour 120 des nôtres ,450 réguliers viets prisonniers , 600 blessés chez nous .

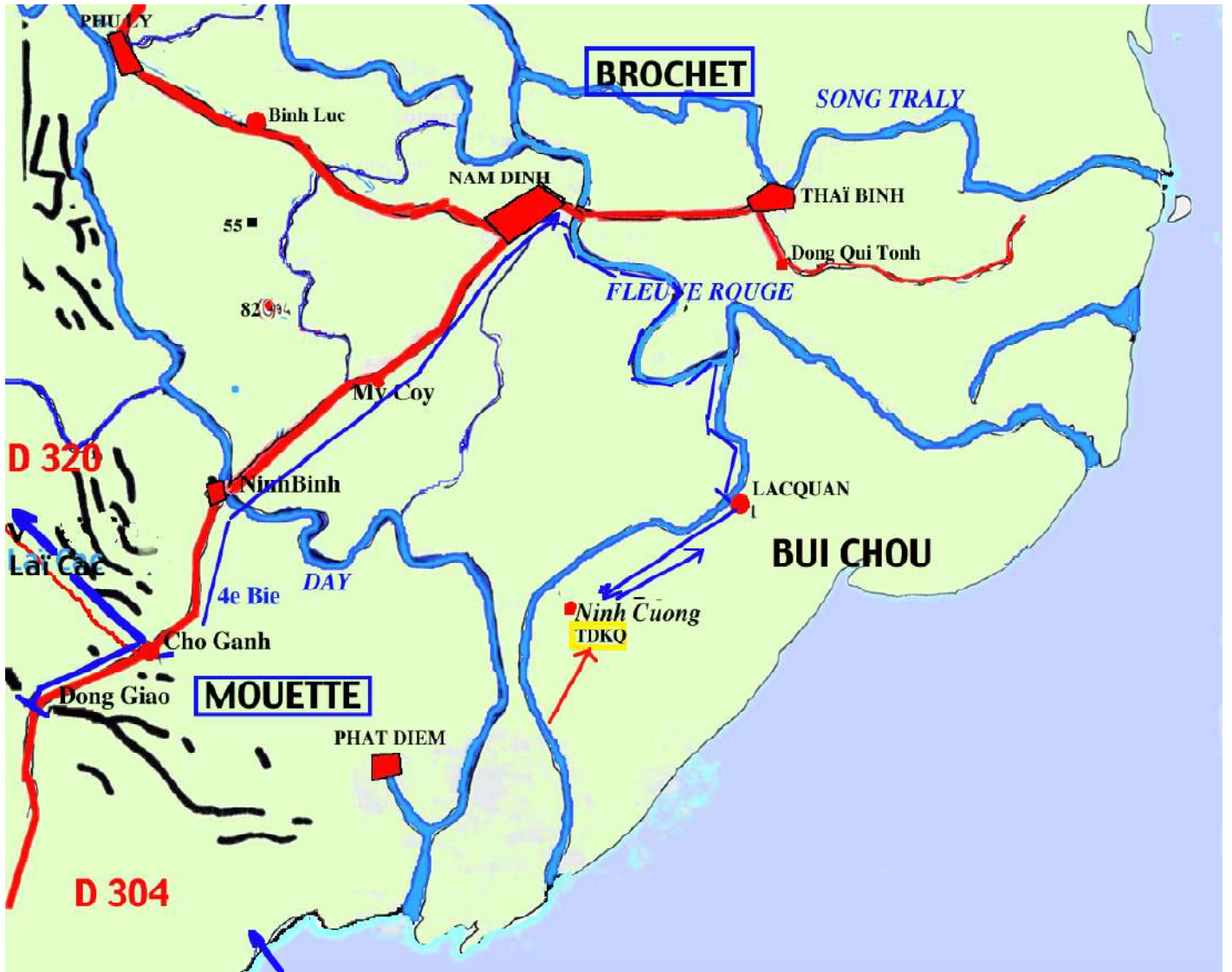


DLO

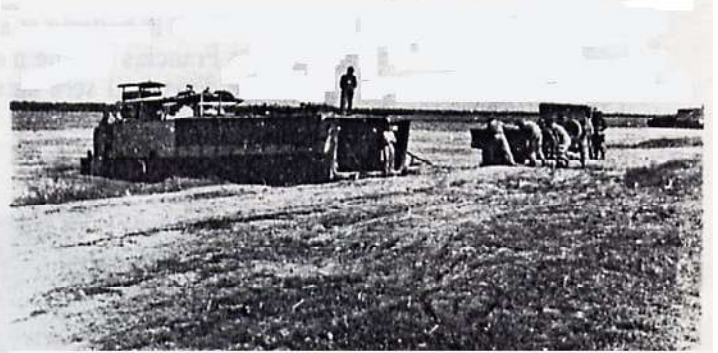
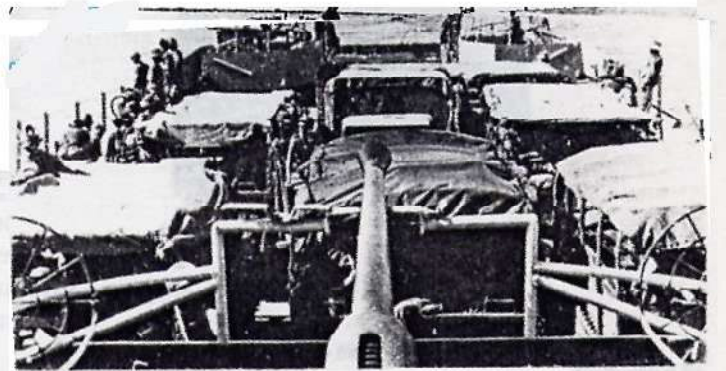
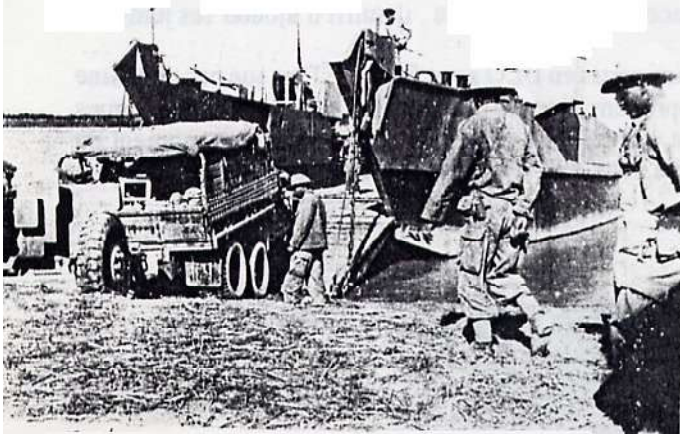
BROCHET

A peine rentrés à HANOÏ nous sommes envoyés vers NAM DINH . Trois jours après BROCHET, une grosse opération nommée « MOUETTE » vient d'être déclenchée au sud du Delta . Il s'agit de désorganiser les Divisions Viets 304 et 320 stationnées respectivement dans le THAN HOA et dans la région des calcaires autour de PHU NHO QUAN avant qu'elles ne s'infiltrèrent dans le Delta .

Deux Divisions légères aux ordres des colonels VANUXEM et de CASTRIES ( pron. Castres ) comprenant 7 GM , 3 bataillons de para ou de Légion plus 2 sous-groupements blindés et une DINASSAUT sont engagés au sud de NINH BINH . Nous sommes d'abord donnés en renforcement d'une force secondaire qui se dirige vers le THAN HOA . En liaison avec un débarquement côtier de la Marine , il ne s'agit que d'une diversion . Au sud de CHO GANH nous entrons dans le « no man's land », une zone déserte de collines basses , un silence inquiétant . Les blindés et fantassins ont franchi le col de DONG GIAO dans la chaîne de calcaires qui séparent le Delta du THAN HOA sanctuaire de la Div 304 , mais ils s'arrêtent bientôt ; et nous en même temps en restant au nord du col . De cette position nous exécutons quelques tirs de harcèlement observés par le « criquet » . Puis nous recevons l'ordre de rejoindre les forces principales qui s'empoiignent durement avec la 320 à l'ouest de LAÏ CAC . Nous revenons vers CHO GANH et prenons la route de LAÏ CAC , route complètement défoncée par absence d'entretien depuis neuf ans et par le charroi militaire qu'elle subit depuis quelques jours . Comme elle est souvent en chemin creux les camions et chars passent toujours dans les mêmes ornières d'où énorme poussière ,qui à notre arrivée ( et celle d'une pluie abondante) se transforme en boue liquide où l'on enfonce jusqu'aux marchepieds . Nous mettons plusieurs heures pour atteindre LAÏ CAC à 20 km . Il y règne une activité de ruche . Nous tirons en renforcement d'un groupement d'artillerie .



Transport de la 4e Batterie  
sur le Fleuve rouge





Le lendemain , après une nuit active , je reçois l'ordre de quitter « MOUETTE » avec ma batterie pour courir au secours du BUI CHU . Cette province cotière de la zone sud est avec PHAT DIEM l'un des deux évêchés dont les titulaires sont les chefs temporels d'une population très majoritairement catholique . Activement ralliée à notre action avec ses milices d'autodéfense , le BUI CHU a été choisi comme la première circonscription du Delta dont l'administration et la défense ont été transférées aux autorités Vietnamiennes . La défense est exercée surtout par les bataillons récemment créés dans le prolongement de la politique de LATTRE . Ce sont des bataillons légers dits TDKQ composés de jeunes appelés au service militaire obligatoire et encadrés par des cadres Vietnamiens sortant des Ecoles . Ils ne disposent pas d'armes lourdes mais uniformément équipés de pistolets-mitrailleurs US Thomson très puissants . Ils sont censés nomadiser en permanence pour tenir leur territoire . Les premiers TDKQ engagés au sein des forces françaises se sont bien comportés , c'est pourquoi on leur a confié le BUI CHU .

Il était inévitable que ce bel armement et ces recrues instruites et pas forcément volontaires pour le service soient une cible de choix pour le commandement régional Viet .Voici quelques jours deux bataillons ont massacré leurs cadres et sont passés aux Viets . Grosse émotion ! Pour remonter le moral de ceux qui sont restés fidèles on leur envoie de l'artillerie , moi en l'occurrence . Je dois me rendre à NAM DINH pour embarquer sur des amphibies de la MARINE ; le gros de la Batterie sur un LCM et le reliquat de petits véhicules sur deux LCVP et nous descendons un bras du Fleuve ROUGE jusqu'à un petit poste près de LAC QUAN chef lieu du BUI CHU . Je trouve là une section de position avec deux 105 commandée par un adjudant chef seul avec des Vietnamiens .Il s'appelle BEAUGENDRE frère d'un lieutenant camarade de KATI . Il est tout heureux de voir des compatriotes après un mois de solitude . Je me rends à LAC QUAN où le commandant Viet-Namien du Secteur me donne ma mission : appuyer deux TDKQ solides pour aller recueillir plus au sud les restes des TDKQ rebelles et d'autres qui ne sont pas très sûrs .Je pars en DLO avec l'un et envoie BAÏSSET avec l'autre ; et nous progressons de village en village par les diguettes : classique . Cela se passe dans le calme avec cependant une certaine appréhension , pas très confortable de se trouver à trois français au milieu d'un bataillon susceptible de se rebeller . Le 23 octobre nous arrivons au village de NINH CUONG qui est le PC et la base du TDKQ 705 ; les compagnies sont en train de se replier et ramènent des rescapés d'un autre bataillon débandé après passage au Viet- Minh de la majorité des soldats . Ils sont serrés de près par des unités Viets . Quelques tirs de 105 sur ces dernières lorsqu'elles veulent déboucher des villages les font détalé . Constatant que leur proie jusque là facile a été renforcée ces troupes régionales n'insistent pas .

Je reste dans le BUI CHU jusqu'au 3 novembre . Quelques missions de DLO sans accrochage , je me sens plus à l'aise avec mon TDKQ qui maintenant me connaît et se sent soutenu . Quelques tirs de nuit sur des harcèlements de postes ou de milices : la routine ...Le 3 les amphibies de la Marine viennent me rechercher ; agréable navigation sur le Fleuve Rouge jusqu'à NAM DINH ou je reçois l'ordre d'occuper la position de PHU LY .

Me revoici dans la même situation qu'au mois de février avec le même train -train . Ce qui change c'est que le Secteur est maintenant aux mains de ce commandant PARENT qui à l'époque me donnait des consignes de prudence en me conseillant de ne pas accorder ma participation à la légère . Aujourd'hui qu'il a changé de képi , il me ferait valser pour un pet de lapin ! Heureusement j'ai maintenant l'expérience et je sais ce que je dois faire ... ou ne pas faire .

De leur côté le PC du Groupe et la 5e Bie sont rentrés de « MOUETTE » le 7 novembre . A l'issue de cette opération il a été ramassé un millier de tués de la 320 et 182 prisonniers, plus un important volume d'armes et de munitions . Notons au passage qu'on ne trouve que très rarement des blessés Viets . Selon les statistiques habituelles ils ont dû avoir entre 2000 et 3000 blessés qu'ils ont récupéré .

Le PC est installé à THAI BINH et la 5<sup>e</sup> Batterie à NAM DINH ; nous voilà ramenés neuf mois en arrière

**Le 4 décembre** La 4<sup>e</sup> Batterie s'apprête à célébrer la Ste BARBE patronne des artilleurs par le traditionnel gueuleton très arrosé , lorsque arrive à PHU LY de GENOUILLAC notre « ANATOLE » ( capitaine adjoint du Groupe ) . Il s'est contré avec HOURCABIE, qui le renvoie à HANOI pour mutation . Ce dernier me désigne pour le remplacer par interim et me convoque à THAI BINH . Je fais mes bagages et confie la 4e batterie à BRUNBROUCK ; en fait l'interim se poursuivra pendant cinq mois pendant lesquels mon commandement de la Batterie ne sera plus que nominal . C'est donc aujourd'hui que se clôt mon chapitre .

Mais il y a un codicille de trois semaines .

**« ANATOLE » à THAI BINH (Décembre 1953 )**

L'installation du PC du Groupe à THAI BINH n'est pas un simple retour en arrière ; le souci du concret et le dynamisme du Cdt HOURCABIE ne pouvaient s'accommoder de l'infâme gourbi qu'acceptait son prédécesseur . Nous sommes installés très confortablement dans une partie d'un grand bâtiment à étage : l'évêché de THAI BINH.

Comme nos deux batteries de tir sont respectivement à 20 et 50 Km d'ici , elles nous échappent totalement ; il n'est pas question de faire travailler le Poste Central de Tir . Mon rôle consiste essentiellement à décider de la mise en forme des tirs , d'en désigner les unités qui l'exécuteront et de coordonner les modalités . Ces unités sont des batteries de position du Secteur et parfois des unités de passage . Pour cela je dispose sur un vaste mur de la couverture du secteur en carte au 1/25 000 , l'excellente carte du Delta .

Ce dispositif est à l'origine de la seule anecdote qui me revienne . Le carroyage de repérage de ces cartes était orienté suivant la projection type français LAMBERT . Pour obéir à un accord de l'alliance Atlantique une nouvelle édition vient d'être réalisé avec le quadrillage universel de l'Alliance UTM . La transition doit se faire un jour fixé à minuit . Or au jour dit une importante opération se déroule dans le secteur avec plusieurs groupes d'artillerie .Ce jour là , comme d'habitude les Viets se terrent le jour quand on les cherche et se manifestent la nuit en harcelant postes et villages pour narguer les chasseurs . Bien sûr à 23h30 lorsque nous nous apprêtons à procéder à la délicate opération du changement de cartes comme toutes les unités d'INDOCHINE , des demandes de tirs arrivent de partout . S'ensuit une pagaille noire , les coordonnées changeant d'un quart heure à l'autre et les cartes se succédant . Je me demanderai toujours si les Viets ne l'ont pas fait exprès ...

A part cet incident la vie serait calme si nous n'étions préoccupés par notre avenir . Le Cdt HOURCABIE qui a ses entrées à l'EM de HANOI nous a assuré que le II / 4 RAC allait devenir l'artillerie d'un nouveau Groupe Mobile à créer . Cela convient à tout le monde de mener une vie plus active que dans le « Merdier » de la Zone Sud où le moral s'use dans des opérations routinières et non dépourvues d'une menace de pépin limitée mais omniprésente .

Vers **le 20 décembre** l'information se confirme officieusement , nous allons constituer le GM 6 avec un bataillon de Légion , III / 3 REI et deux bataillons de tirailleurs Algériens II / 1 RTA et V / 7 RTA . Tout le monde est ravi . Mais pendant le repas HOURCABIE , très sombre , me confie à mi-voix notre destination : DIEN BIEN PHU . C'est la douche , entrer en GM pour aller s'enterrer dans un autre NA SAN ! Je garde le secret sur cette information ; mais le lendemain tout le monde le sait ... par le « bep » , le cuisinier Viet-Namien de la popote ; il nous annonce qu'il nous rend son tablier pour ne pas aller en Haute région là où il y a des « Ma khouis » malfaisants .



LE PLAN NAVARRE EN 1953

Pour situer tout cela et clore définitivement ce chapitre il me paraît nécessaire de dresser un panorama des grands événements qui viennent de se passer en ce second semestre 53 .

En Mai le Général NAVARRE a été nommé commandant en chef en INDOCHINE . Il dresse un Plan , qui ne sera bien sûr connu que plus tard , pour répondre aux instructions du Gouvernement , lequel souhaite une amélioration de la « Carte de guerre » en vue de négocier avec le Viet-Minh .

NAVARRE estime qu'il ne pourra améliorer la situation au TONKIN qu' à l'hiver 54 -55 , au moment où le développement de l'Armée nationale Viet-Namienne permettra de dégager les forces Françaises de leurs missions statiques . D'ici là il compte se borner à défendre le DELTA contre une offensive générale du Corps de Bataille Viet et porter un effort offensif pour liquider les poches Viets en ANNAM et en COCHINCHINE . Tout cela est fort bien ; ce qui l'est moins c'est l'impasse faite sur la menace contre le LAOS, que les Viets font ressurgir lorsqu'ils ne peuvent entrer en force dans le Delta . NAVARRE semble avoir compté sur des renforts venus de FRANCE pour y faire face , on les lui aurait promis , ils ne viendront pas !

Au cours du deuxième trimestre 53 nous avons assisté et participé à des opérations de ce Plan . Comme le Corps de Bataille Viet s'en est tenu à ses préparatifs d'offensive mettant à profit une aide Chinoise accrue , nous avons pu mener avec succès des actions conformes aux prévisions et visant à :

- Gêner les préparatifs Viets : opération "HIRONDELLE" contre les dépôts de LANG SON  
opération "MOUETTE" contre la Div 320 se préparant à attaquer la Zone sud
- Dégager des unités mobiles : évacuation de NA SAN puis LAÏ CHAU en pays THAI  
transfert du BUI CHU a l'Armée Nationale Viet-Namienne
- Nettoyer le Delta des unités infiltrées : opération BROCHET contre le Rég 42

Mais en Octobre le Commandement a été informé des projets d'attaque majeure du Corps de Bataille Viet contre le LAOS . Sans attendre les renforts promis de Métropole , le général NAVARRE prend la décision de s'y opposer en revenant à la **stratégie des Bases aéroterrestres** dont l'efficacité comme refuges a été plusieurs fois démontrée ;mais qui se sont révélées incapables d'arrêter un adversaire fluide qui les contourne aisément .

C'est ainsi que le 20 novembre NAVARRE engage dans l'opération « CASTOR » six bataillons de parachutistes qui de vive force s'emparent de DIEN BIEN PHU .

